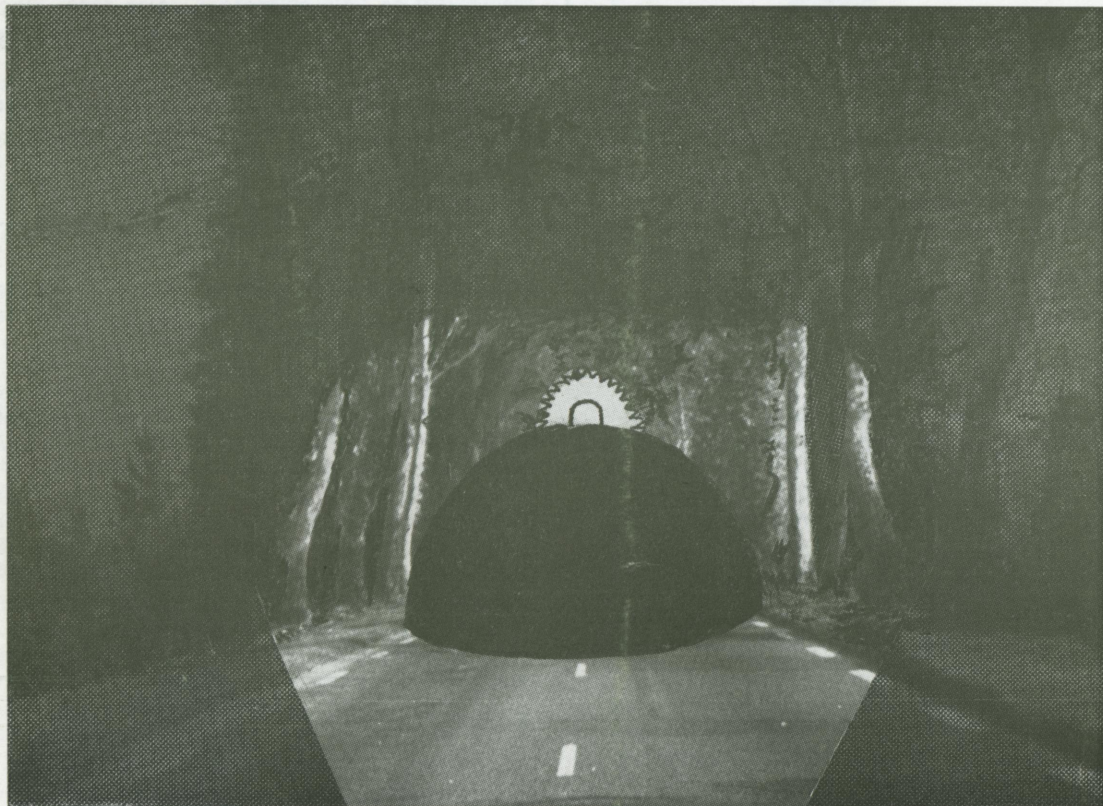


LUMIÈRES DANS LA NUIT

**CONTACT
LECTEURS**

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES



A DAX

ENQUETE DE MM. LACLAU - BARRET

VOIR PAGE 2

Dans ce numéro :

**5 ENQUETES dont une avec
observation radar**

Chronique des Jeunes

L'Insolite

Les Observations

26 Dessins

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

CE NUMERO DE 20 PAGES EST LE PREMIER DE LA 5^e SERIE ; CHACUN DES CINQ NUMEROS DE CETTE SERIE COMPORTERA QUATRE PAGES DE PLUS QUE PRECEDEMMENT. AVEZ-VOUS SONGE A VOUS REABONNER ?

LES ABONNEMENTS A « CONTACT LECTEURS » DEBUTENT AU NUMERO 1 DE LA SERIE EN COURS. JAMAIS DE PARUTION EN SEPTEMBRE.

Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 12,50 F, de soutien 15 F.
Etranger : majoration de 2 F. sur les prix ci-dessus par mandats internationaux ou autres moyens.
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON.
Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.

LES ENQUÊTES

LE 14 JUIN 1968 A DAX (Landes)
de M. LACLAU
reprise par M. BARRET

M. Jean-Louis Grammont, 22 ans à l'époque, et son épouse Lolia, rentraient de Barcelone d'une seule traite (800 km environ), ce soir du 4 juin 1968, à bord de leur 4 L Renault. Vers 21:30, ils se trouvaient sur la N. 124, après Saint-Géours-de-Marenne, 6 km avant leur retour à Dax. M. Grammont précise qu'il n'était pas fatigué outre mesure, ayant l'habitude de faire ce trajet d'une seule traite.

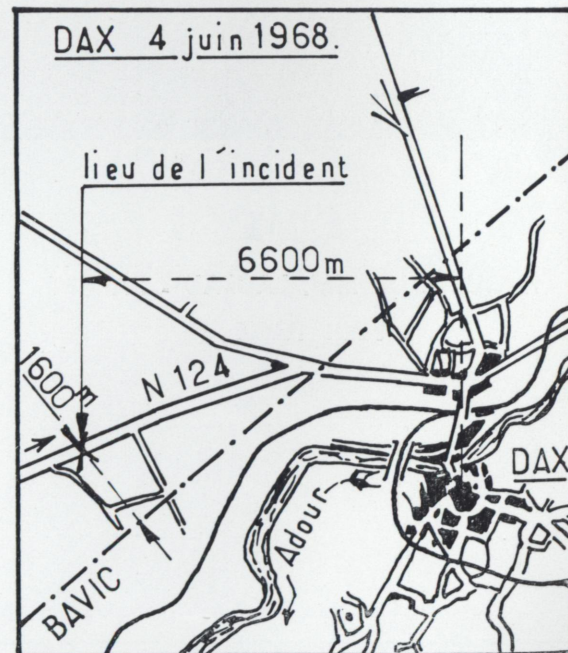
Ils roulaient à environ 110 km/h, aucun autre usager sur la route, ni devant, ni derrière, et il lui semble bien qu'il était en phares (ce qui paraît probable). La route était bordée de gros arbres qui formaient une voûte au-dessus (des platanes, je pense, mais depuis les Ponts-et-Chaussées ont bien dégagé, et sur ma photo les bords ne sont pas aussi touffus qu'à l'époque).

Soudain, M. Grammont aperçut, en même temps que son épouse, un feu clignotant rouge à une centaine de mètres en avant, et vit en même temps une masse sombre au milieu de la route. De forme demi-sphérique et occupant toute la largeur de la route nationale, cette masse apparaissait floue, vaporeuse. M. et Mme Grammont sont formels, elle ne reposait pas sur des pieds ou béquilles, mais directement sur le sol de la route. Un phare rouge clignotant (ou tournant, nul ne sait) reposait très exactement sur le dessus du « dôme » sombre. Il n'y avait pas d'autres lumières ou reflet. Après coup, les témoins ont estimé sa hauteur au 1/3 de celle des arbres, soit environ 3 m.

Aussitôt, la pensée du conducteur fut : « c'est l'accident ». Redoutant le choc, il freina « à mort » et sa voiture cala juste devant la masse. Les témoins précisent qu'ils ne peuvent pas dire si le calage est la conséquence du freinage, ou si c'est la « masse » qui

SOMMAIRE	
PAGE 2 :	DAX.
PAGE 3 :	DANNES.
PAGE 4 à 5 :	ANGOULEME.
PAGE 6 :	SOUS LE CIEL VAROIS.
PAGE 6 à 8 :	A HALIFAX.
PAGE 8 à 9 :	CHRONIQUE DES JEUNES.
PAGE 9 à 10 :	L'INSOLITE.
PAGE 10-11 :	VIEUX PAPIERS.
PAGE 11 :	LA PRESSE.
PAGE 11 à 20 :	LES OBSERVATIONS.

fit caler la voiture. La voiture parcourut encore plusieurs mètres pendant que son épouse, accrochée au tableau de bord, lui criait : « Freine ! freine ! ». Ils auraient dû percuter la « chose » de plein fouet, car M. Grammont me dit qu'ils n'ont pas pu s'arrêter à temps, or rien ne se produisit, « ils passèrent littéralement au travers », au travers de rien puisque la masse avait disparue au moment même où ils la traversaient. Ils n'ont rien ressenti, ni chaleur ni picotement, ni bruit, ni malaise, rien. Ils se sont arrêtés quelques secondes, le temps de remettre en route la voiture et sont repartis vers Dax sans demander leur reste. En arrivant ils n'en parlèrent à personne, sauf



à M. Grammont père. Mme Grammont ajoute qu'à l'instant où elle a vu la masse sombre et le clignotant, elle a pensé à une voiture de police pour un accident. La montre de M. Grammont a toujours bien fonctionné.

La famille Grammont est très honorablement connue sur la place de Dax. Ce sont d'honnêtes gens, sérieux, dignes d'être crus. Ils m'ont accompagné sur les lieux de leur rencontre. Ils s'en rappellent lorsqu'ils y repassent devant mais cela ne les a pas « marqués ».

N.D.L.R. — BAVIC coupe la N. 124 à 4 km du lieu de l'incident. Ce dernier est à 1.600 m au N-O.

Un feu rouge clignotant, dessous une masse sombre que la lumière des phares ne traverse pas ; pour nous elle ne peut être que matérielle. Le 11 mars 1969 (LDLN n° 102), M. Allot G. traverse une boule lumineuse avec sa voiture, ici c'est M. Grammont qui traverse un corps noir. La première était en mouvement, celle-ci est immobile. Si la boule lumineuse peut recevoir l'hypothèse d'un phénomène naturel, encore qu'on le voit mal se déplacer à travers les arbres d'une forêt, on ne connaît aucun phénomène naturel qui se présente au sol comme un corps noir surmonté d'un feu rouge clignotant, se laissant traverser par une voiture. Les MOC, si MOC il y a, n'ont pas fini de nous étonner, et encore une fois nous constatons notre impuissance à en définir leur nature.

F. L.

A DANNES (Pas-de-Calais) par R. BAZIN, du C.E.P.S.

Cela se passa le dimanche de Pentecôte, 30 mai 1971, à 14:05. Mme X..., demeurant à Dannes, était en train de couper de l'herbe pour ses lapins derrière sa maison et, levant la tête de temps à autre, son regard se portait en direction de l'immense carrière de craie limitant son horizon E, dont le sommet de la colline culmine à 178 m.

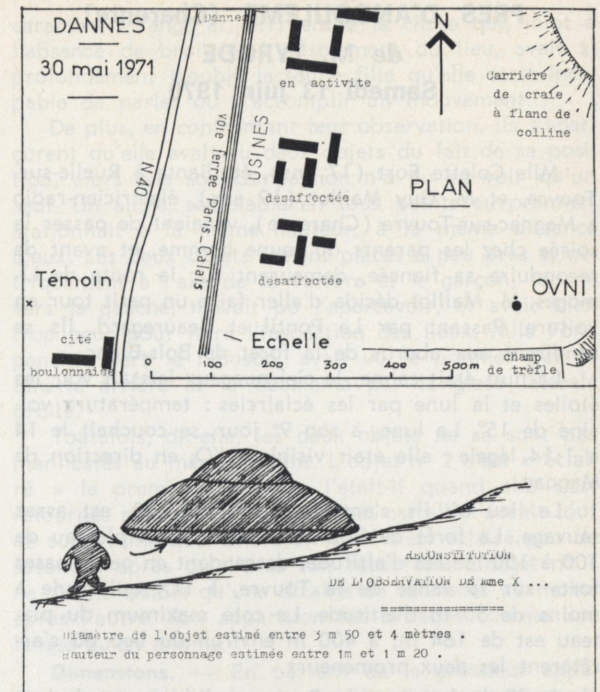
Elle prit brusquement conscience de la présence d'un objet insolite, sorte de grosse masse sombre circulaire, en forme de « bassine renversée » qui semblait suspendue à proximité du sol sur le haut de la carrière (à 800 m d'elle environ).

Elle savait pertinemment que personne ne travaillait dans la carrière le dimanche et elle redoubla d'attention, d'autant plus que cet objet semblait à peine un peu moins gros que le bulldozer qu'elle avait l'habitude de voir fonctionner à cet endroit.

Poursuivant son travail, tout en surveillant l'objet immobile, elle aperçut au bout d'un long moment un petit être, à la tête démesurément grande, se dandinant à proximité de l'objet et qui semblait « flotter » plutôt que marcher.

Mme X... se rendit alors compte que ce spectacle n'était pas normal. L'être évolua un moment autour de l'objet, se baissa pour ramasser quelque chose (sans doute un morceau de craie, car il n'y a que cela en cet endroit), passa ensuite sous l'objet d'où il fut comme aspiré par l'intérieur.

A peine avait-il réintégré l'engin que celui-ci décolla sans bruit et partit aussitôt « comme une flèche » en direction du sommet de la colline, faisant avec l'horizontale un angle de 50° environ. L'objet disparut dans les nuages, l'observation avait duré 10 longues minutes.



Le témoin se rendit dans l'après-midi sur le lieu d'atterrissage en compagnie de ses proches pour y déceler quelques indices : sous la pluie qui tombait ils ne purent déceler aucune trace.

Lorsque deux ou trois semaines plus tard nous avons effectué notre enquête, Mme X... n'était pas encore remise de son émotion et elle était toujours aussi étonnée de ce qu'elle avait vu.

Après une deuxième enquête nous avons acquis la conviction que cette personne était de bonne foi. Sur les lieux le bulldozer avait enlevé une couche de craie interdisant toutes recherches.

Les enquêteurs du C.E.P.S. sont convaincus qu'il y eu là un atterrissage peu banal.

N.D.L.R. — Non que je veuille mettre en doute le fait que Mme X... ait observé un événement insolite, mais je suis toujours très surpris de l'acuité visuelle des témoins. Il semble qu'il serait nécessaire pour des observations à longue distance que la vue du témoin soit testée. D'après le plan que nous a adressé M. René Bazin, et que nous reproduisons, l'objet vu par Mme X... se situe à 800 m. Elle parle de petit être à la tête démesurément grande... A cette distance, sans aucun point de comparaison, il est bien difficile de dire si un être est petit ou grand, s'il a une grande tête et s'il a été aspiré par l'objet. L'essai est facile à faire. Je pense que Mme X... en a sûrement rajouté et que son récit d'un fait réel manque un peu d'objectivité. Disons qu'elle a vu une masse sombre, autour un personnage, et qu'elle a vu la masse s'envoler.

(Coordonnées du point d'atterrissage : 53° 34' 46" N, 1° 37' E).

F. L.

LIRE, S'ABONNER, C'EST BIEN
ŒUVRER C'EST MIEUX.

Mlle Colette Fort (17 ans), étudiante à Ruelle-sur-Touvre, et M. Guy Maillot (19 ans), électricien-radio à Magnac-sur-Touvre (Charente), venaient de passer la soirée chez les parents du jeune homme, et avant de reconduire sa fiancée, demeurant sur la route de Limoges, M. Maillot décida d'aller faire un petit tour en voiture. Passant par Le Pontil et Beauregard, ils se rendirent aux abords de la forêt de Bois-Blanc.

La nuit était calme, le ciel nuageux laissait voir les étoiles et la lune par les éclaircies : température voisine de 15°. La lune, à son 9^e jour, se couchait le 14 à 1:14 légale : elle était visible à l'O, en direction de Magnac.

Le lieu où ils s'arrêtèrent, vers 23:40, est assez sauvage. La forêt de Bois-Blanc occupe un plateau de 100 à 150 mètres d'altitude, descendant en pente assez forte sur la vallée de la Touvre, à l'O, qui coule à moins de 50 m d'altitude. La cote maximum du plateau est de 164 m, à 400 m environ du lieu où s'arrêtèrent les deux promeneurs.

Après le hameau de Beauregard la route devient chemin qui s'engage dans les abords de la forêt. Les arbres sont petits, clairsemés, surtout de jeunes pins. Puis le chemin fait un brusque virage à angle droit. Au N et à l'E, sur un hectare environ, s'étend une zone herbeuse avec quelques pins, au-delà commence la forêt véritable. C'est en bordure de cette zone que s'arrêtèrent les deux jeunes gens, l'avant de la voiture tournée vers Magnac, jouissant d'une vue très étendue sur la vallée de la Touvre jusqu'aux abords d'Angoulême, assez dégagée sur les côtés et en arrière.

Ils étaient là depuis 15 ou 20 minutes et s'apprêtaient à repartir quand Mlle Fort eut envie de fumer une cigarette. Le paquet se trouvait dans une poche du blouson du jeune homme, sur la banquette arrière de la voiture. Pour s'en saisir, elle doit se retourner presque complètement sur son siège. La voiture possède trois glaces latérales, et permet ainsi d'apercevoir en se retournant ce qui se passe à l'extérieur, à la fois par la lunette arrière et par les deux glaces latérales gauche, les plus éloignées, ainsi que par la dernière glace latérale droite.

Une minute au moins s'était écoulée depuis que la jeune fille s'était retournée, et le paquet de cigarettes n'était toujours pas trouvé. D'ailleurs elle ne semblait faire aucun mouvement. Intrigué, le jeune homme se retourna à son tour afin de chercher à comprendre ce qui se passait. Tout étonné, il vit sa fiancée littéralement figée, son regard braqué sur les glaces. Regardant dans la même direction, il aperçut la cause du trouble de la jeune fille.

Derrière la voiture, en avant des premiers grands arbres de la forêt, moins élevée que leur cime, une étrange chose lumineuse se tient parfaitement immobile. S'étant retourné sur sa gauche, il l'aperçoit à travers la glace centrale gauche.

Il l'observe durant une dizaine de secondes et, brusquement, la peur le saisit, il n'a plus qu'une idée : fuir, fuir au plus vite. Outre cette présence, l'absence de bruit ajoutait à l'insolite, et il mit rapidement le moteur en route, dévalant le chemin de Beauregard sans lumière, de peur d'attirer l'attention de la chose in-



Plan de l'environnement du lieu où le phénomène s'est déroulé : A - Emplacement des témoins (voir plan de détail).

connue. Il ressentait un malaise incroyable, une peur comme jamais il n'en avait éprouvée. Il avait l'impression que des fourmis lui trottaient dans la tête et ne peut parler tellement l'angoisse l'étreint. Il regarde sa fiancée, elle tremble et n'a qu'un désir, dira-t-elle plus tard, arriver chez elle au plus vite. Ils filent vers Ruelle et à aucun moment ils n'ont eu le courage de regarder derrière pour voir ce qui se passait.

Parvenus au domicile de Mlle Fort, ils constatent une panne de courant : elle est due à un orage ayant éclaté l'après-midi et elle n'a affecté qu'un quartier de Ruelle. Il est 23:50.

Les deux jeunes gens font alors le croquis de ce qu'ils ont vu, chacun de son côté et vont se coucher. M. Maillot ne put fermer l'œil. Le lendemain ils s'en allèrent faire la promenade en mer qu'ils avaient projetée, mais leur journée fut gâchée par le souvenir de leur vision de la veille, qui les poursuivait à chaque instant.

Le lundi soir, avec quelques camarades, M. Maillot retourna sur les lieux, espérant trouver quelques indices. Effectivement, ils firent la découverte d'une trace sur le sol herbeux, trace que j'ai vue moi-même et qui m'a paru anormale pour avoir été faite par quelqu'un.

En avant des grands arbres, à 80 m de l'emplacement de la voiture, l'herbe était aplatie et foulée. Cet emplacement se situait exactement dans la direction où M. Maillot avait aperçu la chose. On peut supposer qu'il marquait au sol la trace de l'objet.

L'herbe foulée affectait la forme d'un carré de près de 2 m de côté. Autour, l'herbe était haute et mouillée, et aucune trace d'un passage d'accès n'a été relevée. Trois semaines après j'ai pu constater moi-même cette trace très nette; elle m'a beaucoup intrigué. J'ai tout de suite pensé qu'un campeur avait choisi ce lieu pour y installer sa tente. L'herbe était plaquée au sol, brunie ou jaunie, comme on la découvre à l'emplacement d'une tente ayant séjourné pendant un temps assez long.

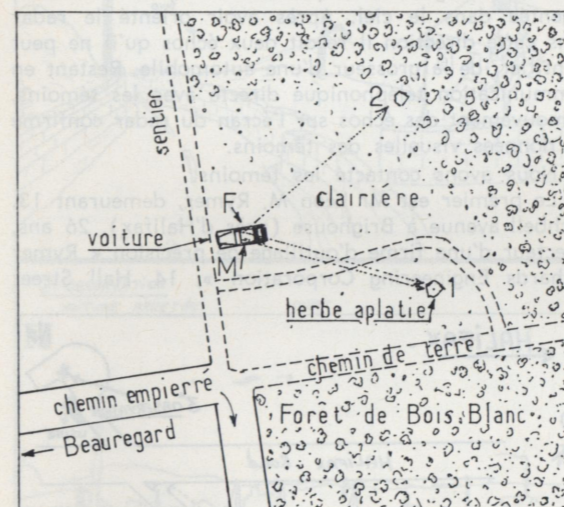
Cette hypothèse était peu vraisemblable, depuis au minimum trois semaines, avec l'humidité du lieu et la chaleur de l'été, l'herbe aurait repoussé. Il aurait fallu de plus que l'installation resta là très longtemps et la trace du ou des campeurs aurait été également mar-

quée, ce qui n'était pas le cas. Aucune autre trace n'était visible.

CE QU'ONT VU EXACTEMENT LES DEUX TEMOINS

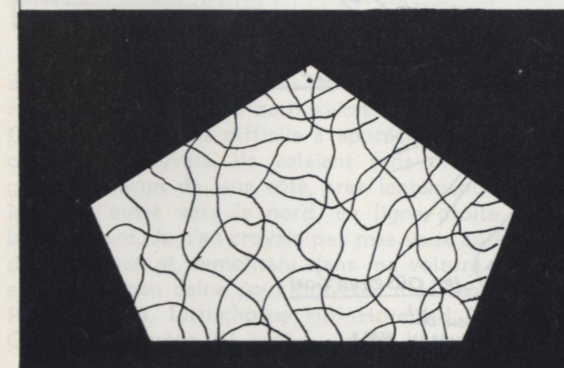
Tous les deux ont vu un objet rouge, de la teinte du soleil couchant, lorsque l'air est un peu humide, mais sans nuage. L'objet, parfaitement immobile, leur a donné l'impression d'une présence: il semblait les regarder. Il affectait la forme d'un pentagone irrégulier (voir croquis). La base était sensiblement égale aux côtés partant du sommet et les deux côtés partant de la base paraissaient de longueur moitié moindre. Les angles de la base et celui du sommet étaient d'environ 120° et ceux des côtés de 90° environ. La luminosité ne dégageait aucun rayonnement extérieur. Dans sa plus grande dimension l'objet avait une grandeur apparente à deux fois le diamètre de la lune. Il se tenait en avant des arbres, moins haut que leur cime, qui mesure 8 m environ, à moins de 100 m des témoins et à une hauteur de 5 m environ au-dessus du sol.

Mais la relation que font les témoins de leur observation diffère. Mlle Fort, qui a observé l'objet durant deux minutes a vu d'autres détails que son compagnon; celui-ci n'ayant observé qu'une dizaine de secondes. Pour elle, en plus, la masse rouge de l'objet semblait parcourue par un réseau de lignes noires ou bleu foncé, qui lui donnait l'aspect d'un vitrail. Ce réseau d'arabesques figées donnait, d'après elle, un



Croquis des lieux (A) (sans échelle)
et croquis du phénomène.

(seule la jeune fille a vu les nervures)



caractère étrange et terrifiant à la chose qui, joint à l'absence de bruit et à l'isolement du lieu, avait si profondément troublé la jeune fille qu'elle était incapable de parler ou d'accomplir un mouvement.

De plus, en confrontant leur observation, ils s'aperçurent qu'elle avait vu deux objets du fait de sa position, alors que son compagnon n'a pu en voir qu'un seul. Un autre, semblable en tous points au premier, stationnait à la même hauteur, à la même distance d'eux. Les deux objets étaient placés à peu près symétriquement à l'axe de la voiture et le garçon, tourné vers la gauche, n'avait pu l'apercevoir, et avait bien trop peur pour faire l'inspection des lieux. Mlle Fort, penchée vers le blouson, avait vu le premier par la lunette arrière et le deuxième par la glace latérale droite.

Toutefois, dit-elle, les deux objets ne se sont pas manifestés au même instant. L'objet n° 2 s'est « éclairé » le premier. Peut-être l'était-il quand elle s'est retournée mais elle ne le pense pas car elle l'aurait tout de suite remarqué. Elle croit qu'il s'est éclairé peu de secondes après qu'elle se soit retournée. L'objet n° 1 ne devint visible qu'une dizaine de secondes au moins après l'autre. Son apparition fut brusque comme une lampe qu'on allume.

Dimensions. — En partant de la grandeur apparente (deux fois la lune) et de la distance : 80 m, le calcul donne $80 \times 0,0175 = 1,40$ m.

E.D.F. — Aucune interruption de courant enregistrée. Il n'existe pas toutefois d'enregistreur pour le réseau secondaire intéressé.

N.D.L.R. — On retiendra de cette enquête que le phénomène n'existait pas à l'arrivée des témoins. Ils l'auraient aperçu et, de plus, Mlle Fort a vu avec certitude un des objets au moins s'éclairer et pense que l'autre s'est également éclairé après qu'elle se soit retournée.

Il nous semble que la dimension qui résulte des calculs est peut-être faible, comparée aux traces laissées, mais ce n'est pas très différent. C'est bien tout ce que nous pourrions dire de cette curieuse observation.

Environnements. — Ceux-ci sont plus riches. L'observation se situe à 300 m environ, peut-être un peu plus, d'une faille géologique partant des sources de la Touvre vers le NE.

Celles-ci sont remarquables, et comme nous le rappellerons à notre ami celui-ci nous dit qu'il les connaissait bien, ayant habité un an à Magnac et ayant beaucoup de parenté dans cette région.

Le vieux guide Joanne (1900) dit : la source de la Touvre est appelée « Le Gouffre » dans le pays et miroite au fond d'une sorte de cirque calcaire. M. Tyrode écrit : « Il y a là tout au fond du cirque rocheux le Dormant, immense à-pic de 26 m de profondeur, d'après un scaphandrier qui est descendu, et d'un diamètre égal. Il m'a vu souvent en barque et encore l'an dernier : c'est assez impressionnant. L'eau y est très claire et on en voit le fond. Plus en aval on voit le « Bouillant » dont le flot dépasse de 15 à 20 cm le niveau de l'eau, et en barque on s'amuse à se laisser tourner sur le courant. Au fond du cirque dont la côte monte à pic, on trouve un petit chemin qui monte à Touvre. Il est dominé par le château de Ravallac, ou plutôt ce qui en reste, ayant été démantelé par ordre d'Henri IV. C'est de là, à pied, qu'était parti Ravallac pour assassiner le roi à Paris. Un escalier souterrain, maintenant démolé, conduisait au château, et ma mère me racontait que dans sa jeunesse elle

l'avait souvent emprunté. De nombreuses sources très pittoresques jaillissent des environs, et des études de coloration ont montré qu'elles proviennent (au moins en partie) des pertes de la Bandia et de la Tardoire qui perdent la plus grosse partie de leurs eaux sur le plateau ».

Ainsi se confirme l'existence de cette région faillée dont la faille indiquée sur les cartes part des sources de la Touvre vers le N-E.

SOUS LE CIEL VAROIS

Le 29 mars 1971, M. et Mme Carrasco, du quartier de l'Uba Dardennes à Toulon, étaient accoudés à 21:00 à leur fenêtre, attendant leur fille. Ils ont aperçu un objet de forme ovale, traînant derrière une sorte de panache. De couleur jaune-orangé, les contours étaient très nets. Sa luminosité était très vive, au point d'illuminer tout la pièce, à tel point que l'on pouvait distinguer très nettement les objets qui s'y trouvaient.

« L'objet se déplaçait E-O sur une trajectoire qui me parut rectiligne, à une altitude qui m'a paru constante aux environs de 3.000 m », nous dit M. Carrasco, gardien de la paix, et qui a fait la guerre comme mitrailleur à bord d'un avion.

La vitesse, rapide, est difficile à évaluer, moins vite qu'une étoile filante, l'observation a duré 3 secondes. Aucun bruit perceptible, l'objet a disparu à sa vue à l'O, au-delà du Mont Caume, et ils n'ont aperçu que la partie de la trajectoire à l'O du zénith de leur domicile.

Ce soi-là un objet a été vu partant de Draguignan, et un autre objet ou le même a été signalé passant au N de Toulon; est-ce le même ?

(Enquête de MM. Tortora et Césa).

« Je me trouvais, le 19 décembre 1971 vers 17:50, dans ma propriété de Solliès-Pont », nous dit M. P. Blanc, boulanger à Toulon. « Mon attention est attirée par un objet lumineux dans le secteur S-O, de la grandeur d'une étoile de première grandeur, se déplaçant lentement sur une direction E-O. Il était très brillant, et lorsque je le vis pour la première fois, il ne paraissait pas aller plus vite qu'un hélicoptère.

« J'ai eu le temps d'aller chercher mes jumelles 12X50 dans ma voiture, à 40 m de là, et de l'observer. Il se présentait comme un disque argenté, légèrement bleuté, assez incliné vers la gauche. L'observation fut interrompue au bout de 5 à 6 secondes, l'objet a été occulté par le Mont Coudon (702) derrière lequel il est passé. Ce jour-là le ciel était très pur ».

(Enquête de M. Césa).

N.D.L.R. — D'après la carte fournie, le massif du Mont Coudon se poursuit vers l'O par des collines passant à Tourris, à 472 m, il semblerait donc que l'objet serait passé à une altitude plus basse encore. Derrière se situent, pour M. Blanc, le Mont Faron et Toulon.

M. P. Santrain est apprenti chez M. Blanc et le 21 novembre 1971 il était sorti un instant sur le trottoir, rue E.-Vincent à Toulon vers 1:15 du matin. « C'est alors que je vis au bout de la rue, barrée à l'horizon par le Mont Faron, débouchant de l'E et allant vers l'O, un objet volant à très grande vitesse, au-dessus du Mont Faron, à une altitude que je ne peux estimer. Il était rond, de couleur blanche, comme celle des lampadaires de la rue. C'était très... gros... comme le réflecteur du lampadaire (30 cm à bout de bras, ce qui laisse supposer qu'il était assez proche). Je

n'ai pas eu le temps d'observer l'objet qui allait très vite. Plus rapide que les avions connus, je n'ai entendu aucun bruit, et il n'y avait aucune traînée. L'objet était vraiment très brillant, le ciel était très pur et très étoilé ».

J'ai rapporté en présence des deux témoins les deux trajectoires sur la carte et j'ai été étonné de voir qu'elles étaient superposables avec celle également de M. Carrasco. Comble d'ironie, ces trois trajectoires passent à peu de chose près au-dessus de mon domicile et j'aurais pu faire l'observation.

(Enquête de M. Césa).

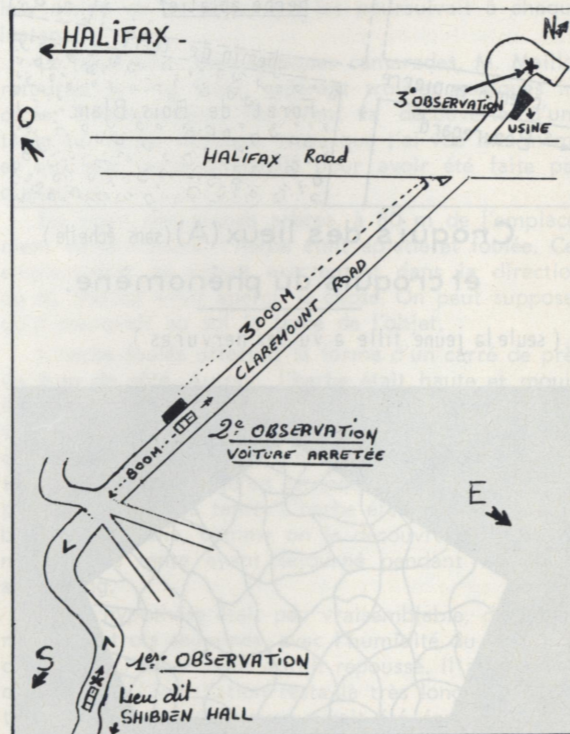
A HALIFAX — ANGLETERRE de M. A. COUDROY

Sur la recommandation de Mr O'Connel, ancien directeur du « Northern Sky Watching Bureau » (a cessé de paraître par manque de moyens financiers), nous sommes entrés en contact avec Mr Sellers, directeur de l'aéroport d'Yeadon (situé entre Leeds et Bradford) qui nous présenta à Mr Dennison, directeur du contrôle des vols et qui a vingt années de pratique radar. Ce dernier nous communique les faits suivants :

Le mardi 26 octobre 1971, à 7:55 GMT (8:55 heure locale) il reçoit un appel téléphonique d'Halifax (situé à 12 miles, ou plus de 19 km au SO de l'aéroport) lui signalant la présence d'objets de couleur argentée dans le ciel. Après avoir orienté le radar dans cette direction il reçoit deux échos qu'il ne peut identifier, de la grosseur d'une automobile. Restant en communication téléphonique directe avec les témoins, le mouvement des échos sur l'écran du radar confirme les données visuelles des témoins.

Nous avons contacté les témoins.

Le premier est Mr Léon M. Rymer, demeurant 13, Archbell avenue à Brighouse (près d'Halifax), 26 ans, directeur d'une firme d'outillage de précision « Rymer Richards Engineering Corporation », 14, Hall Street

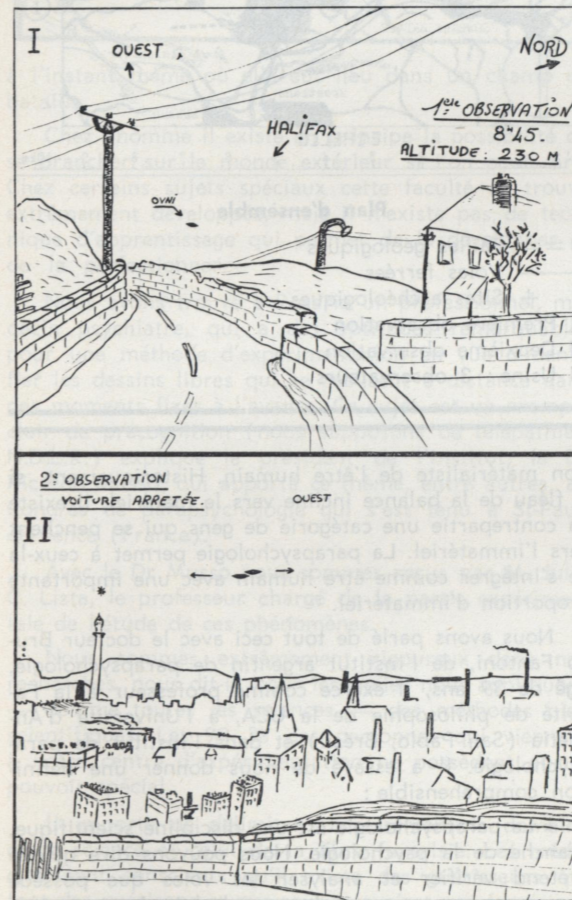


North Boothtown, Halifax, qui nous a exposé les faits suivants :

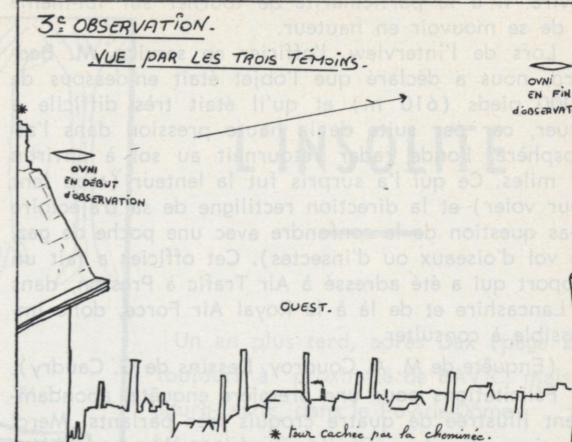
Le 26 octobre, je conduisais ma voiture sur Clarendon Road, menant de Brighouse à Halifax. Il était environ 8:45 heure locale, lorsqu'en arrivant au sommet d'une côte, au lieu dit « Shibden Hall », je vis dans un ciel très bleu, sans nuage, face à moi, à l'ouest, un objet argenté que je pris tout d'abord pour un hélicoptère se dirigeant vers le nord (voir croquis n° 1 relevé sur les lieux).

Un peu après, en arrivant sur la hauteur, j'ai vu un autre objet semblable au premier, très proche du premier et presque collé à lui. Je conduisais encore un peu plus loin et je m'arrêtais, car je ne pouvais pas en même temps observer la route et regarder les objets.

Environ 15'' après cette première vision j'ai arrêté mon moteur, je suis sorti de la voiture, il faisait frais, et je n'ai perçu aucun son extérieur. Les objets éclairés par le soleil étaient d'une couleur argentée, sans aile, sans queue, sans hélice, **juste des disques ovales.**



Ils semblaient être à environ 1/2 mile (800 m) du lieu où je me trouvais et avaient la taille apparente du fuselage d'un petit avion (voir croquis n° 2). Cette distance était difficile à apprécier de la hauteur où je me trouvais. Ils volaient sans bruit et s'éloignaient chacun de leur côté, très lentement, l'un vers le sud, l'autre vers le nord, en ligne droite et sans balancement. Je n'en croyais pas mes yeux après 1' 45'' d'observation et, remontant dans ma voiture j'ai foncé en ville à mon usine pour prévenir mon associé David Richards (35, Littlethorpe Hill Horstead Cleckheaton Company Director, 26 ans) — durée du trajet 2' 20''.



Nous sommes ressortis de l'usine ensemble et nous avons vu l'un des objets s'éloigner, à peu près vers le sud. David a appelé Gordon Fawthrop (Silverdale 50 Shelf Hall Lane-Shelf Halifax) pour lui dire de téléphoner à l'aéroport d'Yeadon. J'ai pu leur parler et ils ont répondu : « Je regarde au radar, puis, oui je peux les voir ». Je suis retourné à la fenêtre, laissant le téléphone à David, Gordon était resté au rez-de-chaussée : « Bon sang ! dis-je, c'est encore là ! » en constatant que l'objet qui s'était éloigné revenait s'accoupler au second, en s'éloignant très lentement vers le NO. Ils se sont séparés brusquement pour revenir presque tout de suite lentement dans la même position.

Le radariste voyait la même chose, et ils se sont séparés lentement, l'un vers le NO, l'autre vers le S, je pense (cachés par une maison) jusqu'au moment où ils disparurent définitivement à ma vue tant il étaient loin. Durée totale de l'observation 20 minutes. Pas de rapport à la presse ou à la police.

Le troisième témoin déclare :

« J'étais dans mon bureau quand j'ai été appelé par David, alors on s'est mis dans ce coin-là et on a regardé le ciel. J'ai vu un objet argenté ayant la forme d'une soucoupe. J'ai cru tout d'abord que c'était un bombardier Vulcan allant très lentement, mais regardant plus longtemps ça avait la forme d'une soucoupe. C'est à ce moment que je leur ai dit d'appeler l'aéroport d'Yeadon. Je l'ai vu de 30'' à 2', probablement plus longtemps, ça allait très lentement. Le temps était frais, le ciel parfaitement bleu, mais je ne peux pas me rappeler l'heure exacte.

La couleur était gris-argent et la forme comme celle d'une soucoupe : très légèrement bombée sur le dessus, pointue aux extrémités et plus bombée en dessous. Il n'y avait ni marque, ni superstructure dessus. Il ne semblait pas tourner sur lui-même. Il paraissait assez près, de la taille d'un quadrimoteur à 2 miles environ (3,2 km), mais on ne percevait aucun bruit. Je n'en ai vu qu'un, celui qui semblait s'en aller vers le NO, très, très lentement. Il ne reflétait pas le soleil. Il est resté toujours sur la même ligne, s'éloignant plus lentement qu'un avion, sans balancement, et ça je ne pouvais pas me l'expliquer.

Je croyais qu'on pouvait toujours donner une explication rationnelle à ces phénomènes, mais quand j'ai connu la réponse de l'aéroport d'Yeadon je dois avouer que mon travail s'en est ressenti toute la journée ».

Note de l'enquêteur. — Le radar est installé sur cet aéroport depuis six ans, auparavant il était sur un

navire. Il a la particularité de tourner sur lui-même et de se mouvoir en hauteur.

Lors de l'interview, l'officier en service, M. Bedford, nous a déclaré que l'objet était en-dessous de 2.000 pieds (610 m) et qu'il était très difficile à situer, car par suite de la haute pression dans l'atmosphère, l'onde radar retournait au sol à environ 12 miles. Ce qui l'a surpris fut la lenteur (trop lent pour voler) et la direction rectiligne de sa trajectoire (pas question de le confondre avec une poche de gaz, un vol d'oiseaux ou d'insectes). Cet officier a fait un rapport qui a été adressé à Air Trafic à Preston, dans le Lancashire et de là à la Royal Air Force, donc impossible à consulter.

(Enquête de M. A. Coudroy. Dessins de G. Caudry).

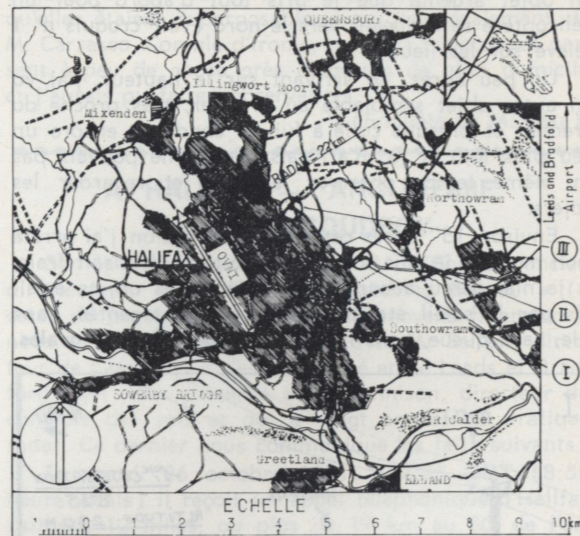
Félicitations pour une première enquête, abondamment illustrée de quatre croquis très parlants. Merci Monsieur Coudroy pour ces observations, doublées d'une confirmation radar.

N.D.L.R. — M. Coudroy a eu l'amabilité de nous faire parvenir les cartes intéressant la région survolée par les deux engins. On s'aperçoit que ceux-ci ont en fait survolé à basse altitude la ville d'Halifax, qui compte 170.000 habitants... La distance à l'échelle du radar qui a également suivi les évolutions est à peu près de 22 km, donc à une distance très confortable pour l'observation.

Cette région est extrêmement faillée ainsi que l'indique la présence des failles sur cet extrait. Peut-être parce qu'elle a été particulièrement étudiée du fait de la présence de couches de charbon, dont certaines affleurent, et qui dépassent parfois la dizaine, superposées, dans la coupe que fournit la carte « Huddersfield (Bradford) n° 69 ». L'observation situe à un moment donné les objets à : 53° 44' N, 1° 54' O. Bradford et Leeds, plus au nord, sont des villes très

importantes comportant respectivement 300.000 et 500.000 habitants (1.500.000 pour la zone métropolitaine).

Nous considérons cette observation comme très intéressante, par le nombre des témoignages, la durée de l'observation, la confirmation donnée par le radar de l'aéroport qui suivait les évolutions.



Plan d'ensemble

- == Failles géologiques
- Voies ferrées
- + Sites archéologiques
- I Première observation
- II Deuxième observation
- III Usine : 3 observateurs

tion matérialiste de l'être humain. Historiquement, si le fléau de la balance incline vers le matériel, il existe en contrepartie une catégorie de gens qui se penchent vers l'immatériel. La parapsychologie permet à ceux-là de s'intégrer comme être humain avec une importante proportion d'immatériel.

Nous avons parlé de tout ceci avec le docteur Bruno Fantoni, de l'Institut argentin de parapsychologie. Agé de 39 ans, il exerce comme professeur à la Faculté de philosophie de la UCA, à l'Université d'Anchetia (San Pablo, Brésil) et dans l'Institut de parapsychologie. Il a essayé de nous donner une définition compréhensible :

« La parapsychologie est une discipline scientifique, branche de la psychologie. Nous pouvons dire qu'elle prétend vérifier et analyser les voies que possède l'homme pour une connaissance de lui-même, et pour agir sur le milieu ambiant sans l'intervention de moyens physiques (sensitif et moteur). Il faut reconnaître d'autres formes d'action : extra-sensorielles et psychokinésiques. »

La perception extra-sensorielle est la connaissance d'un événement nouveau, passé ou présent, sans intervention des sens ou de la déduction, et sans qu'elle puisse être attribuée au hasard. En outre, le fait peut être futur... Il rappelle les cas — démontré définitivement et catégoriquement — par la méthodologie scientifique depuis 1933, d'une mère qui a eu la connaissance du moment et de la façon de la mort de son fils,



à l'instant même où elle eut lieu dans un champ de bataille.

Chez l'homme il existe en principe la possibilité de se brancher sur le monde extérieur si l'on peut dire. Chez certains sujets spéciaux cette faculté se trouve extrêmement développée, mais il n'existe pas de technique d'apprentissage qui permet de la développer et de la perfectionner.

Nous avons trouvé à Rosario un professionnel, médecin psychiatre, qui a des aptitudes remarquables pour une méthode d'expérimentation en vue d'identifier les dessins libres qui se réalisent à distance dans des moments fixés à l'avance. Ce sujet est un exemple clair de précognition (nous supposons de télépathie : N.D.L.R.) explique le président de l'Institut, le Dr Ricardo Musso, qui apporta ce thème, entre autres, au Congrès de parapsychologie qui s'est tenu à St-Paul-de-Vence (France).

Avec le Dr Musso nous sommes reçus par M. Julio C. Lista, le professeur chargé de la partie expérimentale de l'étude de ces phénomènes.

Nous sommes extrêmement rigoureux dans nos recherches, nous dit-il, pour lesquelles nous appliquons — comme toutes les sciences — des méthodes bien scientifiques. Les 99 % des personnes qui viennent à notre centre d'expérimentation ne possèdent aucun pouvoir spécial.

Il importe de délimiter expressément le domaine de la science et celui de la libre fantaisie. Les médecins sont conscients qu'il existe des guérisseurs qui font des guérisons et que tout cela n'est pas forcément de l'autosuggestion. Il existe des personnes capables de réaliser des phénomènes que les gens prennent traditionnellement pour des signes de sorcellerie : ce ne sont cependant que la simple production de facultés humaines.

Au sujet d'une activité qui est devenue aussi commune que l'astrologie, Fantoni déclare franchement : « Avec ces pratiques on porte énormément préjudice aux gens. Excepté pour quelques astrologues de rare capacité, la position des astres n'a aucune influence sur la destinée humaine. L'astrologie enlève à l'homme son libre arbitre, qui est la chose la plus sacrée et la plus divine qu'il possède. »

L'INSOLITE

Un an plus tard, après Dax (page 2), toujours à proximité de BAVIC, mais à Bourg-Lastic, dans le Puy-de-Dôme (Michelin 73, pli 12).

LA CHOSE BLANCHE DE M. CARLET

Sur la N. 89 reliant Tulle à Clermont, M. Charlet, seul à bord de son Ami 6, regagne son domicile au cours de l'hiver 1969. Il est 20:30, il fait grand nuit, il pleut, les essuie-glaces sont en action.

Entre Bourg-Lastic et Laqueuille il aperçoit tout à coup au milieu de la route un immense champignon blanc, en bouton, de 3 m de haut environ. Surpris, il constate en se rapprochant que la « chose » ne touche pas la route, se tenant à 50 cm du sol. La « chose » fantomatique paraît lumineuse, les contours sont nets, la base est ondulée, comme striée. Elle semble danser, elle bouge, et il freine sans toutefois s'arrêter. Est-ce l'arrière d'un poids lourd publicitaire ? Absolument pas, et M. Carlet, homme sobre et plein de bon sens, conclut très vite qu'il doit être victime d'une sorte de mirage, d'autant plus qu'en continuant à avancer lentement la « chose » se déplace devant lui à la même vitesse.

Pressé, M. Carlet envisage de la doubler, mais à gauche pas de place, à droite cela lui paraît trop juste, et comme s'il s'était agit d'un véhicule il entreprend d'effectuer des appels de phares pour faire ranger ce mystérieux gêneur. Avec les feux de croisement la chose semble se situer à 20 m devant la voiture, pleins feux elle recule à 80 m, et M. Carlet de s'amuser un instant avec son commodo : code-phare, code-phare, à faire changer l'emplacement apparent de la « chose ».

Persuadé de l'irréel de ce qu'il voit, il décide de « l'attirer » par ses feux de croisement puis en accélérant brutalement de passer au travers de son mirage sans autre forme de procès, tout heureux de jouer un bon tour à cette hallucination qui ne veut pas quitter la route.

Hélas ! contre toute attente, les choses vont se gâter... Ayant apparemment attiré la « chose » à 20 m du capot de la voiture, il accélère brutalement ; il rentre effectivement dans la « chose » dit-il, il y a un bruit métallique, la « chose » passe visiblement sur le capot, dévie sur la droite en frôlant le pare-brise. M. Carlet lâche le pied de l'accélérateur et voit, en tournant la tête à droite, l'affreuse affaire (fini de rire) hors des limites de son éclairage, traverser le fossé et disparaître dans la nature derrière un mur de clôture.

M. Carlet ne demande pas son reste et aussi vite qu'il le peut regagne Lezoux, sa résidence, sans s'arrêter à Clermont comme il le fait d'habitude. Une sorte

CHRONIQUE DES JEUNES

« La Nacion » du 18-9-1971 (Buenos Aires)
Communiqué par M. Baragiola
Traduction libre de G. Caussimont

PARAPSYCHOLOGIE

La jeunesse est attirée par la curiosité, parfois obsédée, par la rencontre avec un de ces étranges événements de la vie quotidienne (rêve, prémonition, télépathie, clairvoyance, etc...). Essayer d'expliquer ces phénomènes, d'en comprendre scientifiquement les causes qui les motivent, est une tâche difficile qu'il faut envisager avec sérieux, et aussi un excellent exercice pour l'étude de sa propre pensée.

En essayant de pénétrer les domaines mystérieux du monde, aujourd'hui, ressent comme une sorte d'anxiété. L'importance que prend le problème religieux montre également qu'il existe « une nécessité réelle de psychologie ». Il y a aussi dans la vie de nombreuses expériences inexplicables, et ceux qui en sont les témoins les interprètent à leur façon et de diverses manières.

Actuellement on assiste à un « boum » de la parapsychologie ; incompréhensible, et en tout cas rempli de confusion.

Psychologiquement parlant, il arrive à une époque où un excès de technicité tend à produire une concep-

de peur rétrospective le prend, qui ne se calmera, dit-il, qu'aux lumières de Clermont, car il est à présent convaincu de ne pas avoir eu affaire à une hallucination. Un mal de tête l'assaille, bénin d'abord, puis de plus en plus aigu, qui devient insupportable. Il lutte pour arriver chez lui, court droit à sa chambre et se couche. A son épouse ébahie, l'attendant pour dîner, il n'a qu'un mot : « Vite chérie, l'aspirine, j'ai vu un fantôme ! ». Ce n'est que plus tard dans la soirée qu'il racontera l'aventure à sa femme.

Le lendemain matin, pour appuyer ses dires, il cherchera le point de choc sur le capot... en vain.

Je connais bien M. Carlet depuis plusieurs années, et il ne m'est pas possible de mettre sa parole en doute. Homme réservé, père de famille, il est connu pour son affabilité et sa propension à rendre service. (Enquête de M. Gorce).

N.D.L.R. — Nous avouons avoir des difficultés pour classer cette information. Effet de brume ? Objet mystérieux ? Hallucination ? Il prend place pour le moment dans la phénoménologie, moins net que le fait précédent de Dax, où en plus un feu rouge était observé, et il y avait deux témoins.

Journal « République » du 12 novembre 1971.

Pluie de grenouilles sur la presqu'île de Giens.

Un curieux phénomène a été constaté par les habitants de la presqu'île de Giens après les orages de ces jours derniers. Phénomène assez fréquent dans les autres régions de France, mais extrêmement rare sur le littoral méditerranéen.

Il s'agit d'une pluie de grenouilles : des petites reinettes toutes vertes qui sautillaient par milliers sur la route de Giens, face à l'hôtel Plan et dans les propriétés avoisinantes.

Les Arbanais ne firent pas provision de grenouilles pour goûter leurs succulentes cuisses, car elles étaient vraiment trop petites. Mais depuis, la nuit tombée, ils entendent un concert de ces gentils batraciens qui ont trouvé refuge dans les marais d'eau douce avoisinants. (Communiqué par M. Hardy).

Il faut imaginer des trombes aspirant quelque part des étangs innocents où vivaient ces reinettes et les transportant au loin. Si l'on connaît souvent le point de délestage, rarement on cite le point d'aspiration. Nul doute que les météorologistes seraient avides de le connaître. Peut-être qu'un jour on sèmera des objets légers portant indication des lieux pour les retrouver qui sait où, permettant de lier les deux points.

Le même jour des grêlons de plusieurs centimètres de diamètre sont tombés dans la région, tempête terrible à Saint-Tropez, orage et pluie à Toulon.

Dans la nuit du 6 février au 7 février 1972, il est tombé abondamment, dans la région Midi-Pyrénées, des poussières fines ocrées qui ont mis en émoi la population. Elles formaient une couche plus ou moins abondante selon les pays. J'ai pu les constater à Tarbes. L'explication donnée est qu'elles seraient en provenance des déserts marocains, aspirées par des trombes. C'est un phénomène rare dans nos régions.

LES TROIS NYMPHES DE VALBELEIX

C'était en 1953 ou 1954, M. Fournier redescendait de sa tournée de prospection en montagne, revenant ce soir-là de Compains, dans la nuit. Alors qu'il venait de traverser le village de Valbelex (Puy-de-Dôme) (Michelin n° 73, pli 14), et qu'il s'apprêtait, sur la D. 26, à rentrer dans les gorges de Courgoul, il aperçut au milieu de la route trois « filles blanches dansant, se tenant par la main ».

Il fit des appels de phares pour voir de quoi il

s'agissait. En code, elles étaient presque devant sa voiture, en phares il les voyait plus loin devant. « Je décidais alors de foncer dessus, pour voir ce que ça ferait, ne croyant absolument pas qu'il y eut un soupçon de réalité dans ce genre de vision. Eh bien ! les trois filles — c'était des vraies — toujours se tenant par la main, et sans toucher le sol, sont sorties de mon chemin et ont passé par-dessus le grand mur qui se trouve à gauche, et qui n'est autre que celui du... cimetière de Valbelex.

Longtemps on blagua le marchand de fromage : « Tu aimes tellement les filles que tu en vois partout » et l'on se moqua de lui aussi bien à Perrier qu'à Issoire. Notre homme n'en a jamais démordu.

Nous sommes allés sur place aux renseignements. Plusieurs personnes nous ont affirmé que les « trois filles » existent bien et un de nos clients nous a confirmé la répétition de ce fait local. Nous avons un témoignage direct, celui du facteur, dont nous tairons le nom, qui lui a vu « les trois dames » au même endroit, et cela plus de trois fois : « Fournier peut très bien les avoir vues, comme moi je les ai vues ! », nous a-t-il déclaré.

D'avance nous remercions ceux de nos amis qui nous signaleraient des faits, concordances ou analogies. (Communiqué par J. G., B. P. 126, 63 - Riom).

N.D.L.R. — Nous ne nous hasarderons pas à une explication, mais on fait de l'excellent fromage dans la région de Saint-Nectaire, Besse-en-Chandesse est merveilleux l'été avec le lac Pavin, l'hiver avec ses neiges, et si la nature vous tente, peut-être qu'un soir, à la nuit tombante, verrez-vous près du cimetière de Valbelex les trois nymphes dansantes. Adressez-nous la photo ! Merci.

VIEUX PAPIERS

Dans un journal anglais daté de 1783.

Leicester. — Dans la nuit de lundi à 21:00 environ, un phénomène des moins communs a illuminé le ciel. Un globe de feu, ayant apparemment la taille de la pleine lune, avec une queue de plusieurs yards, comme celle d'une comète, est passé à environ 40 yards (37 m) du toit des maisons de la ville.

Au même moment un reporter, à Nottingham, observait : une très grande boule de feu qui se déplaçait d'abord horizontalement et à très grande vitesse, traçant derrière elle une traînée, pas comme une comète. Elle passait ensuite dans une direction oblique ascendante quand elle a explosé en de nombreux morceaux. En passant au-dessus de la forêt elle faisait comme un grand sifflement de serpent, mais à l'explosion le bruit entendu ressemblait à un coup de tonnerre lointain.

(Communiqué par M. A. Coudroy).

On retrouve le passage d'une comète dans le registre des minutes, pour 1618, de M^e Jacques Rival, notaire à Lunel, écrit de sa main sur la page du dit registre.

« Au mois de novembre et partie de décembre de ceste année 1618 est apparue une grande comète qui se levait du côté du Levant le matin avant jour ayant son rameau en haut, et au commencement apercevoit aussi en même temps une longue comète tirant du levant au couchant étant du côté du midy ».

(Merci à M. Mennevée pour cette communication).

Cette information intéressera les spécialistes. Si la comète du Levant avec son rameau en haut semble bien désigner une comète, on s'explique mal l'autre observation qui a eu lieu en même temps, et que notre observateur de notaire désigne comme une longue co-

mète. Nous serions obligés aux lecteurs spécialistes s'ils pouvaient nous indiquer le nom de la comète du Levant en novembre et décembre 1618 et s'ils ont une explication pour l'autre phénomène.

EXTRAIT DE LA VIE A CLERMONT AU XVIII^e SIECLE

de Pierre BALME et Louis TEZENAS

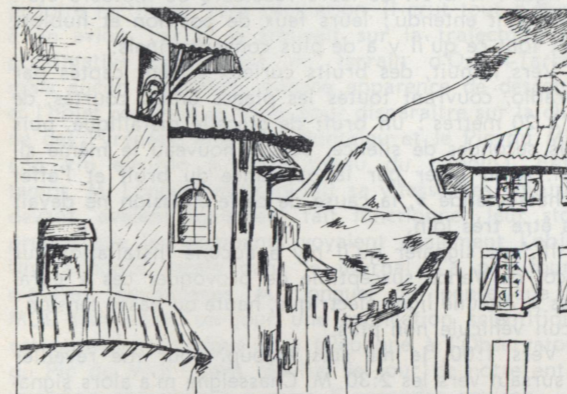
Edit. de Bussac à Clermont-Ferrand

RECIT D'UN JEUNE PHYSICIEN

(Feuille Hebdo du 9 déc. 1779).

Je sortais, le 25 novembre, d'un souper agréable pour moi, lorsque j'aperçus dans les airs un globe de feu, dont le diamètre me parut égal au demi-diamètre de la lune.

Je le suivis dans les différentes circonstances qui l'accompagnaient et qui me causèrent la plus agréable surprise. Je le vis prendre naissance du côté du Nord, c'est-à-dire du côté de Riom-Châtel, parcourir en deux ou trois secondes un espace assez considérable, et finir sa course en un point qui me parut répondre au sommet du Puy-de-Dôme, après avoir enflammé les nuages derrière lesquels il ne passait que pour reparaitre avec plus d'éclat.



Ce ne fut qu'après ma surprise que je cherchai à connaître la cause d'un effet si surprenant. J'eus recours à tout ce que la physique pouvoit me suggérer de suppositions propres à expliquer ces jeux de la nature ; je les attribuai à la condensation des matières sulfureuses, à l'inflammation que peut produire sur ces matières un frottement violent ou une trop grande quantité de feux concentriques de l'électricité ; aucune de ces hypothèses ne put me satisfaire, et après quelques recherches je vis, non sans quelque déplaisir, qu'il étoit réservé à de plus habiles physiciens que moi d'arracher à la nature les secrets de ses jeux. B...

Le 16 décembre, la Feuille Hebdomadaire publiait, en réponse, des éclaircissements d'un autre physicien... qui n'en sont pas.

Il renvoyait l'observateur aux conjonctures de Franklin sur ce sujet, sur les phénomènes de condensation de l'électricité, puis parlait longuement d'une aurore boréale qu'il avait observée récemment.

(Communiqué par M. Gorce).

APPEL URGENT AUX LECTEURS PARISIENS. Vendredi 21 janvier 1972, le matin entre 8:30 et 8:45 un gros avion est passé au-dessus de la banlieue ouest, survolant Paris, de l'Etoile au Louvre, puis à la Tour Eiffel, à très basse altitude et sans bruit. Renseignez-vous, enquêtez, adressez vos informations à M. Monnerie, 8, passage des Entrepreneurs au 15°.

Faites partie de FIDUFO, RESUFO, on a besoin de vous.

Consultez les archives de vos journaux locaux.

LA PRESSE

29 août 1971. « Le Méridional - La France ».

Espagne. — Un objet volant non identifié a été aperçu dans la nuit de mardi à mercredi par un chauffeur de taxi circulant dans la région de Zamora. Le chauffeur a affirmé avoir aperçu devant lui, alors qu'il roulait, une SV d'environ 1,50 m de diamètre, immobilisée sur la route. L'engin avait un éclat jaune intense et s'était posé sur la route à quelques mètres de lui. Le moteur de la voiture s'est alors mystérieusement arrêté. L'engin est ensuite reparti en s'élevant doucement à la verticale, et a disparu au-dessus des arbres.

24 octobre 1971. « Le Provençal ».

Marseille. — Dimanche dernier 17 octobre à 4:45 du matin, un de nos lecteurs, M. Goddet, apercevait, ou croyait apercevoir un OVNI au-dessus de la centrale thermique de la Timone. M. Speno, inspecteur à la RATVM, nous a écrit pour nous signaler qu'à cette même heure il se trouvait sur la petite route d'Aubagne, au volant de sa voiture, à la hauteur du camp Major. Voici ce qu'il a vu : « C'était une fusée qui crachait une longue flamme orange à l'arrière, et tout le long de cette forme de cigare tout était éclairé, et sur l'avant il y avait un clignotant. Cette « chose » volait assez bas, à une grande vitesse et sans bruit. J'ai cru sur le moment que c'était une « Caravelle », j'ai arrêté ma voiture et j'ai pu constater avec stupeur que cet engin n'était pas un avion ».

M. Beventi, de la Gavotte, circulant à vélomoteur rue de Lyon à 5:30 a vu un objet allongé de couleur rouge, sans hublot et qui ne faisait pas de bruit.

(Envoi de M. D. Liron).

Le lundi 18 octobre le « Provençal » publiait un compte rendu plus détaillé de l'observation de M. Goddet. M. Eric Labagnale, de la Commission d'Astronomie de la Société Scientifique Flammarion est allé l'interroger.

« Le dimanche 17 octobre, à 4:45 du matin, je suis sorti, précédé par ma femme. Regardant le ciel pour voir le temps qu'il allait faire, apparut soudain à ma vue un engin énorme qui était à environ 400 ou 500 m d'altitude, par rapport à la cheminée de la centrale thermique de la Timone. Le dit engin prenait la direction d'Aubagne. Ce qui m'a frappé est que l'appareil en question avait la grandeur d'une « Caravelle » ; par contre, de forme allongée comme un cigare, rouge et rose en périphérie. J'ai nettement distingué une rangée de hublots qui clignotaient comme des spots à des intervalles d'environ une seconde. J'ai appelé ma femme qui a pris peur, elle est rentrée à la maison.

« Ce qui m'a semblé anormal, si cela avait été un avion en détresse, c'est la direction prise : il risquait de heurter les Monts de la Sainte-Baume, de plus il évoluait dans un silence absolu. Je l'ai suivi pendant environ une minute, toujours à la même altitude. C'est tout ».

Nous pouvons conclure qu'un engin insolite a circulé ce jour-là sur Marseille. Peut-être qu'une enquête plus approfondie apportera encore plus de précision. Messieurs les enquêteurs alertez votre délégué régional...

DE NOS LECTEURS

NUIT DU VENDREDI 18 AU SAMEDI 19 JUIN 1971

Observateurs : MM. J.-C. Dufour, Letendre et Chasseigne.

Lieu d'observation : La Colle-Rousse (Var) (15 km au N-O de Saint-Raphaël).

Conditions météo : Ciel clair. Vent faible. Visibilité excellente. Pas de lune.

Observations :

A 00:10, un curieux phénomène est observé. Une série de six flashes, brillants et ponctuels, apparaissant entre les deux étoiles du Chariot de la Grande Ourse et s'éloignant de celle-ci. L'écart entre deux flashes était sensiblement égal à l'écart apparent entre deux étoiles du Chariot.

La trajectoire suivie par cette série de flashes était nettement courbe, s'infléchissant vers le bas.

Ce phénomène a eu lieu à très haute altitude.

A 3:35, une lueur bleutée, très brillante, apparaît, venant du S-O, sur une trajectoire rectiligne SO-NE.

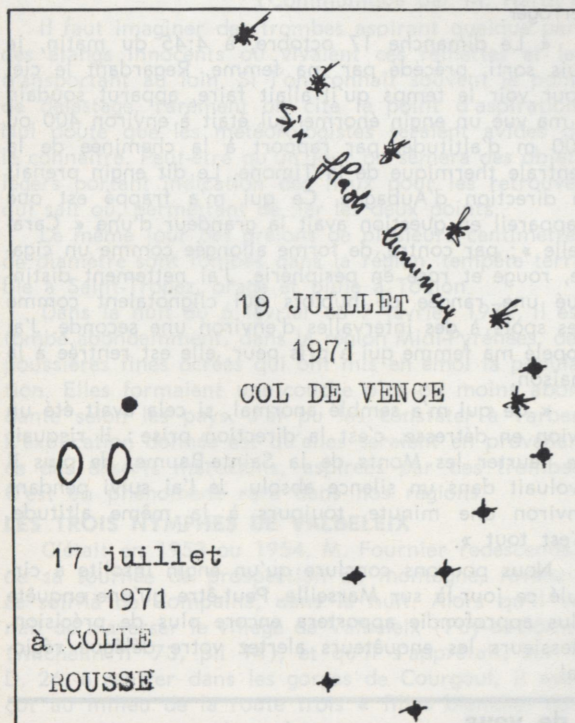
Grosseur apparente égale à 4 fois Vénus.

Altitude estimée, entre 6.000 et 10.000 mètres, 10.000 mètres devant être considéré comme un maximum.

Durée de l'observation, environ 45 secondes, d'un bout à l'autre de l'horizon.

Déplacement absolument silencieux à une vitesse régulière, largement supersonique.

Il ne pouvait s'agir ni d'un avion (silencieux), ni d'un ballon-sonde (vitesse et éclairage), ni d'une météorite (trajectoire et couleur) et ni d'un satellite (altitude trop basse et intensité lumineuse beaucoup trop forte).



Errata : lire 19 juin 1971 à Colle Rousse.

NUIT DU SAMEDI 17 AU DIMANCHE 18 JUILLET 1971

Nombre d'observateurs : quatre (MM. Chasseigne, Letendre, Frayse et Dufour).

Lieu d'observation : col de Vence, cote 970.

A 22:06, premier phénomène observé : objet brillant, jaunâtre, pris tout d'abord pour un satellite, étant donné son silence et la régularité de sa marche. Vu à la jumelle : deux « gros hublots » jaunes et au-dessus du dernier hublot, à environ 2° de hauteur par rapport au reste, un feu rouge fixe. Au moment du passage de l'objet au plus près, le poste radio branché sur la modulation de fréquence, a subi un fading d'environ trois secondes, une sorte de chuintement prolongé.

L'objet se dirigeait sensiblement N-NO et venait de la direction de Nice. Il n'avait aucune commune mesure avec un avion, quel qu'il soit. Voici le croquis de l'engin :

Observé alors qu'il descendait sur l'horizon N-O, l'objet montrait à l'arrière une sorte de lueur jaune-rougeâtre fluctuante. La trajectoire a toujours été très régulière. Nous avons vu passer par la suite des avions de ligne : le bruit de leurs réacteurs ou moteurs était clairement entendu ; leurs feux de position et hublots étaient tout ce qu'il y a de plus conventionnels.

Vers minuit, des bruits curieux étaient captés par la radio, couvrant toutes les plages ondes courtes, de 10 à 20 mètres : un bruit de crécelle métallique, puis trois secondes de silence, puis à nouveau le même signal. A en juger par la puissance du bruit et l'effet « chasse-bande », la cause de cette émission ne devait pas être très loin.

Il faut signaler qu'il n'y a aucune installation sur le col de Vence susceptible de provoquer ces « parasites ». Aucune ligne électrique, haute ou basse tension ; aucun véhicule non plus.

Vers 1:00, je me suis assoupi pour me réveiller en sursaut vers les 2:30. M. Chasseigne m'a alors signalé que, comme lors de notre dernière veille, plusieurs flashes venaient de se produire en direction de l'E. Ces flashes étaient brillants, punctiformes, comme des flashes de photographie ; rien de commun avec des éclairs silencieux comme il y en a parfois en été.

(Nice, le 22 juillet 1971).

64) PYRENEES-ATLANTIQUES

BIARRITZ

16 août 1971, 19:30.

Du perron S de ma maison, vu à l'œil nu un objet brillant. Aux jumelles j'ai observé un engin ayant les proportions d'un stylo, brillant comme du papier de chocolat. Je distinguais une ligne de hublots. Il a paru s'élever et a filé comme une flèche vers l'E-NE.

(Observation de Mme Maurice).

De M. Mathieu, durant les mois de juillet-août 1971 depuis Sainte-Enimie (Lozère).

30-7-71 à 22:00. — Sur direction N-S, déplacement d'un point lumineux de la grosseur de Vénus : brillance supérieure à celle d'une étoile, vitesse rapide et régulière, n'a ni queue ni traînée. Durée de l'observation : 5 secondes (satellite ?).

1-8-71 à 23:10. — Sur la direction S-N, un point lumineux de faible intensité se déplace à grande vitesse en louvoyant. Il s'arrête, et après avoir effectué un écart reprend sa route vers le N à vitesse beaucoup plus réduite. Durée de l'observation : 10 secondes.

7-8-71 à 21:30. — Sur direction N-S, un objet de la grosseur d'une pièce de 1 centime à bout de bras (?) si la mesure a été effectivement faite l'objet aurait été 2 fois 1/2 plus gros que la grandeur apparente de la lune ! M. Mathieu aurait sans doute utilisé une autre

expression pour faire part de sa grosseur). Il progresse par bonds, s'éteignant presque avant de repartir. Impression nette de ricochet. Observation : 30" (satellite ?).

16-8-71 à 22:05. — Sur une trajectoire NE-SO, se déplace un objet lumineux de la grosseur d'une petite étoile, traversant le ciel à une vitesse incroyablement élevée. L'objet s'arrête brusquement, redevient un point fixe, plus lumineux que les étoiles et retourne vers une direction O-E à une vitesse fantastique. L'observation a duré quelques secondes avant l'arrêt. Celui-ci a duré une dizaine de secondes. La vitesse sur la trajectoire départ a été si grande qu'il a été impossible de chiffrer le temps du parcours.

65) PYRENEES (HAUTES-)

TARBES

14 décembre 1971 à 20:35.

M. Longuet, journaliste à « La Dépêche », rentrant à Tarbes, venant de Pau sur la N. 117. Roulant à 110 km/h, il aperçoit devant lui dans l'axe de la route, à 30° au-dessus de l'horizon, un objet qui se déplaçait du N au S. Il ressemblait à un croissant de lune, un tout petit peu plus petit, d'une couleur bleu-électrique clair, se déplaçant cornes en arrière, sur une trajectoire rectiligne, sans oscillation. Il crut tout d'abord à un avion, car il se trouvait sur la trajectoire approximative des avions du terrain d'Ossun-Tarbes, mais aucun clignotant, aucune apparence de descente, et l'objet continua sa route pour disparaître sur la chaîne des Pyrénées, entre Le Montaigu et le Pic du Midi (36 km environ à vol d'oiseau du témoin). Entre temps, M. Longuet avait réduit sa vitesse, les voitures, devant, avaient également fait fonctionner leur stop, preuve que les occupants voyaient également l'objet. Une annonce locale dans le journal n'a pas fourni d'autres témoignages. M. Longuet qui pense que les MOC trouveront un jour une explication scientifique, est cependant intrigué et a téléphoné à l'Observatoire du Pic du Midi : sans résultat le jour de notre entrevue. Son observation a duré 5 secondes environ.

(Sur interrogatoire de F. Lagarde).

85) VENDEE

FONTENAY-LE-COMTE

7 décembre 1971, à 0:30.

Venant de La Rochelle par la N. 138 ont aperçu, 5 km avant Fontenay, un objet semblable à une étoile très brillante, mais grosse comme une mandarine tenue à bout de bras. La direction devait être N-E. La luminosité était très vive, accrue dans de brefs moments comme par un effet de « surtension » semblant augmenter son volume. L'objet se déplaçait à droite et à gauche dans une espèce de balancement. Le ciel était très pur, quand brusquement des nuages sont venus très vite, cachant la lune, sans pour autant cacher l'objet (ce qui laisse supposer que l'objet était relativement bas). Mes amis ont poursuivi l'observation 3/4 d'heure et l'ont abandonnée, l'objet restant en place.

Notre correspondante, qui habite Fontenay-le-Comte, signale que ce soir-là la télévision marchait très mal : effet de neige, zig-zag, et elle a constaté une charge importante d'électricité statique sur ses vêtements en les retirant vers 23:30.

(Communication de Mme G. Pontnau).

21) COTE-D'OR

DIJON

3 décembre 1971 à 17:55.

Observé durant 40 secondes environ un objet d'un diamètre égal au 1/6 de celui de la lune, près de la Grande Ourse, se déplaçant à vitesse faible en zig-zag irrégulier. Intensité lumineuse supérieure à Vénus.

L'apparence était celle d'une lumière dans la brume : il n'y avait pas de brume ce soir-là.

(Observation de M. Pasquier).

A LUÇON (Vendée)

Le 6 juillet 1971, dans ma chambre, par la fenêtre grande ouverte, je vis une lueur bleue très lointaine qui allait grossissant. Je sortis pour observer ce phénomène qui continuait à se rapprocher rapidement, et en même temps un bruit de plus en plus intense se faisait entendre.

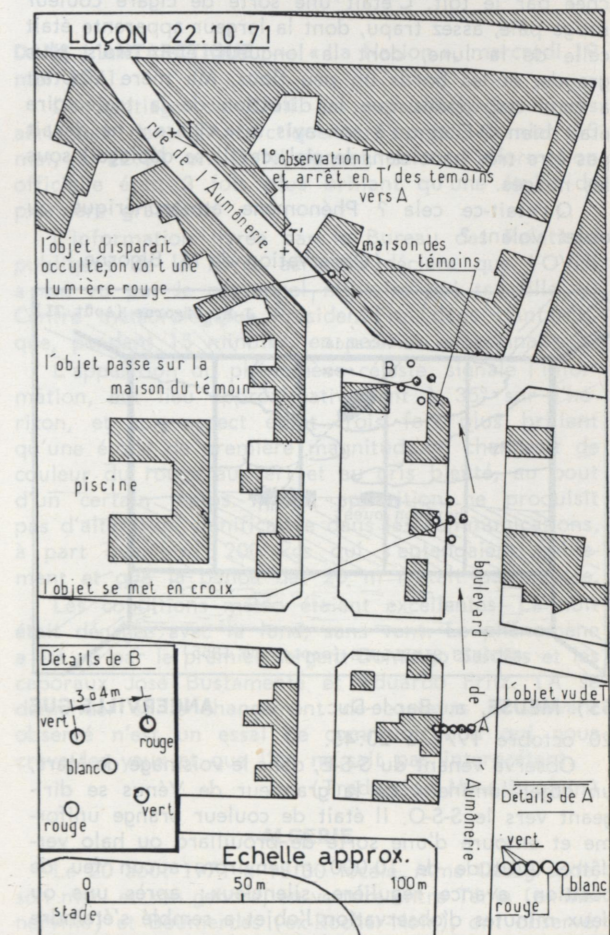
Avant l'observation ma mère entendit un grand bruit, que j'avais également entendu de ma chambre sans y prêter attention, une autre personne a également perçu ce bruit bizarre.

L'objet passa à quelque 10 m de moi et malgré sa vitesse surprenante j'arrivais à percevoir quelques détails. Avant sa disparition, j'ai vu une fumée gris-blanc sortant derrière l'objet par une petite queue. L'objet était de couleur bleu-néon assez pâle mais fatiguant la vue, plus clair vers le milieu ; devant je distinguais deux phares ou fenêtres, de couleur bleu très foncé et très brillantes.

(Pas d'heure, pas d'estimation de grandeur malgré la proximité de l'objet ; il semble très petit, entouré d'un halo d'un diamètre égal à une fenêtre, d'après le croquis joint. Une météorite aurait pu s'observer de la même manière. Tout ce que l'on observe n'est pas forcément un MOC).

22 octobre 1971, entre 20:20 et 20:30.

Avec mon frère nous revenions du centre, rentrant à notre domicile. Brusquement, au-dessus du boulevard



de l'Aumônerie, j'aperçus 5 lumières en stationnement (voir dessin) et comme nous marchions assez vite, on ne voyait pas si elles étaient fixes ou si elles se déplaçaient. Pour nous en rendre compte on s'arrêta un instant et on constata qu'elles étaient fixes. Reentrant à la maison je ressors pour les observer. Elles étaient toujours au même emplacement... et brusquement elles commencèrent à avancer dans ma direction. Elles passèrent lentement au-dessus de la maison et quel ne fut pas mon étonnement de voir que ces 5 lumières formaient une croix.

Jamais je ne vis quelque chose d'aussi beau comme ces couleurs vives ressortant sur les étoiles. Grâce au clocher de la cathédrale illuminé j'ai pu estimer leur hauteur à 85 m et la distance entre les lumières à 3 ou 4 m environ. Au moment où l'ensemble disparut, caché par des immeubles, je vis en dernier la lumière rouge.

(Observation de M. Simonneau).

59 - NORD

ELESME

a. Avesne/Help c. Maubeuge

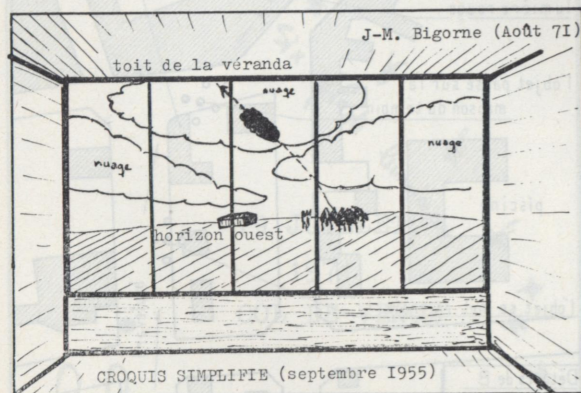
Un samedi de septembre 1955 vers 19:00

Ma mère était occupée dans la véranda, avec mon frère (7 ans) et je lisais dans la salle de séjour (j'allais alors sur mes 12 ans). Soudain ma mère m'appela pour aller voir la chose rouge qui traversait le ciel. Trop plongé dans ma lecture, j'arrive juste pour voir le bout de la chose qui disparaît au-dessus du toit de la véranda.

Mon frère Michel me rappelle que la chose est apparue à l'horizon ouest avant de disparaître cachée par le toit. C'était une sorte de cigare couleur rouge pâle, assez trapu, dont la largeur apparente était celle de la lune, dont la longueur était trois fois plus grande, et les bords un peu flous. Ma mère ajoutait à tous ces détails que la direction de la trajectoire était bien O-E et qu'à son avis le « cigare » ne devait pas être très haut dans le ciel, car il se déplaçait sous les nuages.

Qu'était-ce cela ? Phénomène atmosphérique ou objet volant ?

(Observation de M. Bigorne.)



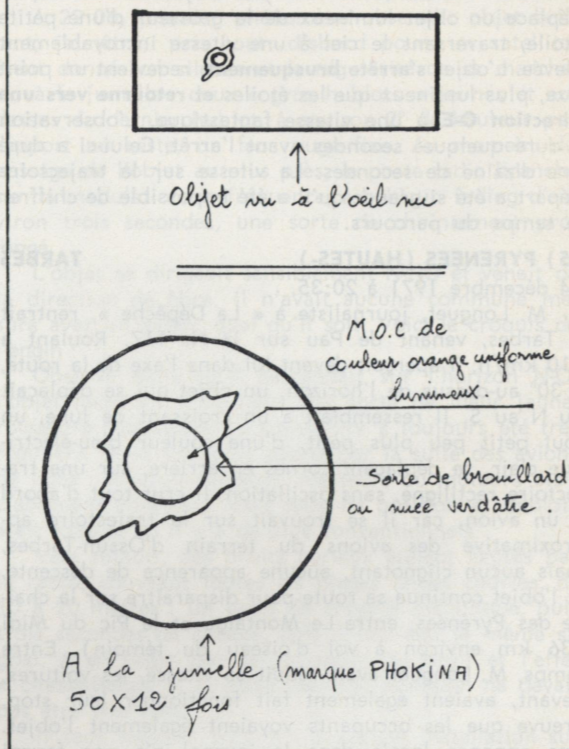
55) MEUSE, a. Bar-le-Duc.

ANCERVILLE-GUE

20 octobre 1971 à 20:45.

Observé venant du S-S-E, dans le voisinage de Mars, un objet lumineux de la grandeur de Vénus se dirigeant vers le S-S-O. Il était de couleur orange uniforme et entouré d'une sorte de brouillard ou halo verdâtre. Altitude de 10.000 m environ, aucun feu de position, avance régulière, silencieux; après une ou deux minutes d'observation l'objet a semblé s'éteindre et n'a plus reparu. Le ciel était clair et sans nuage.

ANCERVILLE-GUE - 20_10_71 -



L'objet était semblable à celui observé le 12-7-70 (Contact mars 71, n° 1).

(Observation de M. Thomé R. et son frère).

59) NORD

LILLE

8 août 1971 à 22:15.

De la fenêtre de ma chambre j'ai vu passer du N-E au S-O, très haut et très vite, 6 petites boules blanches, chacune entourée d'une brume blanchâtre. La traversée du ciel s'est faite en 4 secondes, sans bruit, dans une formation en V.

(Observation de M. Lugez).

DES LECTEURS ÉTRANGERS

SERVICE FRANCE-ESPAGNE

G. CAUSSIMONT

Nos amis et collaborateurs sévillans, MM. Darnaud, « Honest Man » et pour les enquêtes de MM. Roy Duran et Gérando Gil, nous ont une fois de plus communiqué deux de leurs plus récentes enquêtes (septembre 71); qu'ils soient une fois de plus remerciés.

NOUVEAUX PHENOMENES INSOLITES DANS LA PROVINCE DE SEVILLE

Premier fait :

Un jour d'octobre 1968, entre 20:00 et 21:00, M. Pedro V..., 30 ans, cultivateur et bachelier, marié, roulait en voiture en direction du carrefour des routes menant à Cortenaga y Aracena et San Juan del Puerto (sur N. 453, carte Firestone n° 9), lorsqu'il aperçut une « lumière » sur une oliveraie, côté gauche du carrefour. Il observe cette lumière, émergeant parmi les oliviers, qui se meut doucement en des manœuvres anarchiques sur les arbres. Sa taille est celle d'un phare, entre 10 et 15 cm, et se situe à environ 70 ou

80 m du témoin. Bien que très brillante elle n'illuminait pas le terrain.

Le fait serait mince si au cours de l'enquête M. Rey Duran n'avait pas remarqué le caractère prémonitoire de cette observation, que soulignent fréquemment nos correspondants. D'après les propos de M. Pedro V..., plusieurs km avant le carrefour, il se sentait d'une nervosité extrême, ainsi qu'une grande peur qu'il ne pouvait expliquer, ayant le pressentiment que quelque chose d'étrange allait lui arriver. Il n'avait jamais ressenti une telle impression, quoique habitué à rouler seul la nuit à la campagne, comme il l'était ce soir-là. Sa peur devint si pressante qu'il regarda à plusieurs reprises les sièges arrière pour s'assurer qu'il était bien seul. Au bout d'un moment il doit s'arrêter pour satisfaire un besoin physiologique. Après son observation sa peur amplifia et il fut tout heureux de rattraper un camion derrière lequel il roula, se sentant plus tranquille. Il n'a jamais cru aux « histoires de soucoupes volantes ».

Deuxième fait :

Le 18 septembre 1971, M. G. P., agriculteur, dut rester jusqu'à minuit dans son exploitation pour terminer son travail, à Chauchina (Séville). Revenant à son domicile il aperçut « quelque chose » de circulaire, aux bords bien définis, d'une luminosité jaune mat, sans aucun halo, à 200 m de lui, n'éclairant rien des alentours. La « chose » devait se trouver à moins de 5 m au-dessus du sol. Elle paraissait être plus petite qu'une roue de tracteur. Il arrêta sa voiture et descendit pour mieux l'observer. N'ayant pas le courage de s'approcher il remonta dans sa voiture au bout de 30" et se dirigea vers des fermes voisines chercher quelqu'un pour l'accompagner. De retour sur les lieux la chose avait disparu.

M. G. P., absorbé par ses affaires, est marié, les SV attirent de sa part un sourire ironique et ne s'y est jamais intéressé. Il connaît bien les lieux, de nuit comme le jour, et sait reconnaître ce qui est naturel de ce qui ne l'est pas. M. G. P. avait cependant vu cette lumière plusieurs fois, jamais d'aussi près et ne s'y était jamais intéressé.

Notons que la province de Séville est extrêmement riche en observations de ce genre. On a relevé et non encore enquêté sur les faits suivants : le 26-6-71 un objet observé à grande altitude (étranges mouvements dans la tête du Dragon) à Chauchina. A Chauchina encore le même jour un quasi-atterrissage : lumière fixe à quelques mètres du sol. Le 27-7-71 à Padul, le 9-9-71 à Granada, le 15-9-71 à Chauchina, vu une lumière escortant un avion d'une ligne régulière bien connue, le 21-9-71 un disque se déplaçant en zig-zag à une vitesse vertigineuse, observé par deux témoins et deux policiers à Motril.

ARGENTINE

Transmission de M. Baragiola

BAHIA-BLANCA. — 38° 44 S - 62° 16 O.

Des dizaines de témoins ont aperçu une série de points lumineux qui ont traversé la ville (121 000 h) du nord au sud. Ces objets lumineux se sont présentés comme une escadrille en formation correcte, se déplaçant pour régulariser leur position.

Les témoins purent observer dans le ciel ce défilé insolite, et eurent le temps d'avertir leurs compagnons de travail ou parents pour qu'ils puissent contempler le spectacle.

« C'est le plus beau spectacle que j'ai vu de ma vie » déclarait aux journalistes un officier de la Préfecture Navale qui attendait l'autobus.

Il y avait plusieurs sphères, on ne les a pas comptées, fortement illuminées, avec une couleur verte très accentuée dans la partie inférieure. En se déplaçant elles lançaient des éclairs qui laissèrent de longues traînées. Leur course s'effectuait parallèlement à la ligne d'horizon, à une hauteur que l'on ne pouvait estimer faute de points de repère, et dans le plus grand silence. On put distinguer ces objets lumineux durant une minute et demie, puis ils disparurent dans les brumes aussi subitement qu'ils étaient apparus. Il faut signaler que quelques minutes plus tard ces objets volants passaient au-dessus de la ville de Pigué, à 180 km au nord de Bahia-Blanca.

Le professeur d'université M. Enrique Ferraz, spécialisé dans l'étude de ces phénomènes fut consulté. Il signala que, conformément aux témoignages reçus, les sillages ne correspondaient pas à ceux des avions à réaction, ni à aucun autre genre de machine volante conventionnelle, et que le trajet que maintenaient les corps lumineux écartait l'hypothèse facile qu'il puisse s'agir de corps célestes, ou de quelques satellites artificiels en voie de désintégration. Il dit qu'enfin que s'il ne s'agissait pas de soucoupes volantes, on pourrait mentionner quelque phénomène de réfraction lumineuse.

Les autorités qui contrôlent le trafic aérien affirment ignorer l'existence de mouvement d'avions à l'heure à laquelle on enregistra le passage de cette escadrille dans cette zone. « La Nacion », 16-8-70.

(Belle parade en tous cas).

(Traduction Mme Rozés)

DANS L'ANTARCTIQUE. — « La Nacion », mercredi 19 mai 1971.

De Santiago du Chili. Le personnel des forces aériennes dans l'Antarctique vit samedi dernier 15 mai, à 22:30 un OVNI le quel, selon l'information officielle était 3 fois plus brillant qu'une étoile de première grandeur.

L'information livrée par le Bureau des Relations publiques de la Force aérienne déclare que l'OVNI a été vu par le personnel militaire qui travaille au Centre météorologique Président-Frei dans l'Antarctique, pendant 15 minutes, en position stationnaire.

L'apparition du phénomène céleste, signale l'information, eut lieu approximativement à 35° sur l'horizon, et son aspect étant trois fois plus brillant qu'une étoile de première magnitude. Il changeait de couleur du rouge au vert et au gris bleuté, au bout d'un certain temps. « Son apparition ne produisit pas d'altération significative dans les communications, à part que les 3 200 kcs qui s'entendaient faiblement et que la bande des 20 m n'était pas captée.

Les conditions météo étaient excellentes. La nuit était dégagée avec la lune, sans vent. Le phénomène a été vu par le premier sergent Domingo Saldias et les caporaux José Bustamante et Eduardo Fritz. (A se demander si le changement de couleurs si souvent observé n'est un essai de communication qui nous crève les yeux et que l'on ne sait pas interpréter).

(Traduction Mme Boulvin)

ALGERIE

Le 20 août 1971 à 18:30 locale, Mme Casagrande, son mari et son gendre, en voiture entre Ténia (ex-Mennerville) et Boumerdes (ex-Rocher-Noir), ont observé, se détachant en avant du disque solaire à son couchant, deux taches noires allongées, en forme de cigare

qui les ont beaucoup impressionnés. Une première observation a duré 40 secondes, une deuxième une minute environ, séparées par les obstacles au cours de leur avancement sur la route. Nuages sans doute, mais Mme Casagrande n'est pas convaincue.

(Observation de Mme Casagrande).

LU DANS LA PRESSE ET ENTENDU A LA RADIO

En Argentine. — Un objet non identifié, dégageant une intense lumière, est apparu hier soir dans le ciel de Posadas (27° 25 S, 55° 50 O), ville frontière avec le Paraguay. Il a perturbé les communications radios de cette ville ainsi que les centres de télécommunications du Paraguay.

L'objet a été observé par des passants ainsi que par le personnel de l'aéroport local qui l'a suivi à la jumelle jusqu'à sa disparition dans la nuit.

Selon certains observateurs il pourrait s'agir en fait d'un phénomène naturel (lequel ? on ne le dit pas).

« L'Espoir de Nice » du 21-12-71.

(Communiqué par M. Dufour).

BELGIQUE

6705) BONNERT. Lundi 16 août 1971 à 23:22.

Vu devant la Grande Ourse une lumière qui ne scintillait pas se déplacer du nord au sud. Au début de mon observation, qui a duré de 15 à 20 secondes, cette lumière était très visible et semblait être un satellite artificiel. Mais elle était d'une grosseur comparable à Vénus et d'un éclat semblable. Au fur et à mesure de mon observation la luminosité de l'objet allait en s'atténuant pour disparaître complètement alors qu'il était presque au zénith. La nuit était cependant très claire, la Voie lactée était bien visible, aucun nuage n'était apparent.

M. Poos Charles demande des explications sur ce qu'il a vu... Nous n'étions pas là-haut, hélas ! Cela ne paraît pas être un satellite, mais peut-être une météorite en fin de combustion.

(Observation de M. Poos Charles).

UCCLE. 10 novembre 1971 à 23:30.

Au moment de partir en voiture mon regard a été attiré par une lueur étrange, d'un rouge orangé. Le phénomène dura de 5 à 6 secondes et cessa au moment où cette lumière atteignit le sommet de la colline nous faisant face, soit qu'il descendait dans la vallée, et alors ses proportions peuvent être estimées à 20 m de diamètre, soit qu'il disparut soudainement. Nous nous sommes rendus à l'emplacement estimé de la disparition du phénomène sans résultat.

La lumière rouge-orangé était d'une force égale et soutenue, sans scintillement, la descente régulière, la disparition soudaine, sans résidu rougeoyant comme dans le cas d'une fusée, temps clair, visibilité bonne, silence total.

(Observation de M. Renoird).

Dans des cas semblables il est recommandé de faire appel à la presse locale pour recherche de témoignage. Comme le précédent ce peut être une météorite, mais nous ne le savons pas faute de renseignements plus précis.

(Observation de M. Maitrot).

CANADA

Un fermier de Saint-Hyacinthe se reposait, début août 1971, après sa journée de travail, sa femme s'occupait de leur bébé, lorsque son regard fut attiré au dehors par 5 lumières rouges semblant tourner lentement au-dessus du sol. Il évalua la distance à 60 m environ. Aucun bruit n'était perceptible. Il crut tout d'abord à quelque « machinerie » du gouvernement, mais arrivés sur les lieux nous avons constaté la pré-

sence de deux traces parfaitement circulaires de 3,55 m de diamètre à 150 m l'une de l'autre, dans un champ de pommes de terre.

Les objets ne s'étaient pas posés car les pommes de terre n'étaient pas aplaties, mais au centre des traces les tiges étaient calcinées, sur les bords un peu moins. Les deux traces portaient des brûlures identiques. Nous découvrîmes des morceaux de bois calcinés inconnus des cultivateurs, ainsi qu'une pomme de terre calcinée.

Personne n'ayant voulu faire des analyses, nous avons jeté les échantillons ramassés.

(Enquête de J. Mc Cann).

DANVILLE (Comté de Richemont), en 1965, au mois d'août à 23:30.

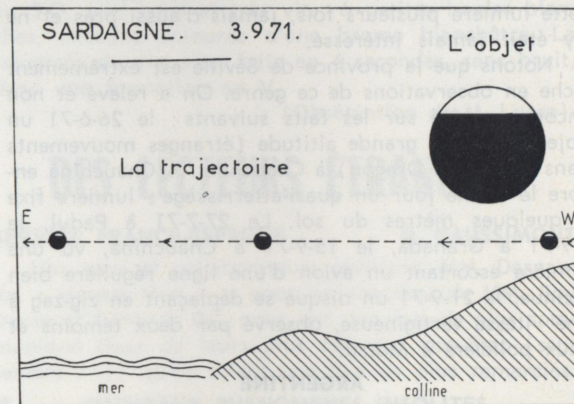
Sortant de la maison d'un ami j'aperçus dans le ciel une lumière très blanche. Elle se situait au NO et cette lumière paraissait instable. Quand j'ai pris un taxi cette même lumière nous suivait, et nous avons commencé à avoir peur lorsque nous nous sommes aperçus qu'elle était toujours à notre gauche, que nous tournions à droite ou à gauche. Arrivé à Abestos je l'ai observée jusqu'à une heure du matin. Plus les heures passaient plus sa luminosité diminuait et elle se situait à ce moment E-SE. Il semblait qu'elle s'éloignait lentement (de NO à E-SE : ce n'était pas une étoile).

(Observation de Michel Gilbert).

SARDAIGNE (Italie).

Le 3 septembre 1971, vers 3:00 du matin, à Marina de Gairo, commune de Barisardo, province de Nuoro, est apparu un objet de forme sphérique, d'apparence matérielle. Le diamètre apparent était celui de la lune. Il se déplaçait d'O en E sur une trajectoire rigoureusement horizontale à vitesse peu élevée. Altitudes non appréciées. La partie supérieure de la sphère était éclairée. Le croquis indique comment l'objet est apparu au-dessus d'une proche colline et a disparu au-dessus de la mer. Observation de Mme Gaspari.

(Communiqué par M. R. Galinie).



EN ITALIE

par R. Cabassi.

Le 3 janvier 1971, en un lieu au nord de l'Italie, le chef comptable M. Franzoso et sa fille, étudiante à l'Université, ont aperçu un étrange objet. Sa forme était sphérique, la concavité tournée vers le bas, très lumineux, et son apparition fut soudaine dans la nuit. Subitement, il s'évanouit comme il était apparu, pour réapparaître en un autre point. Ce manège se répéta deux à trois fois jusqu'au moment où les témoins décidèrent de rentrer.

Cette observation leur procura une certaine agita-

tion, compréhensible, et ils ne purent s'empêcher de raconter aux amis qui les attendaient l'observation dont ils avaient été témoins.

La presse s'empara du fait et trahit l'anonymat des témoins. Le Centre Unico Nazionale se mit en contact avec M. Franzoso pour les prévenir de leur visite. Les témoins furent très contrariés de savoir que nous étions aussi au courant de leur observation. Ils nous dirent que depuis plusieurs heures ils étaient poursuivis par des coups de fils anonymes de personnes qui les avaient injuriés, offensés, ridiculisés et qu'ils avaient perdu la paix.

Ils n'ont rien voulu dire d'autre : « Je confirme le compte rendu donné par les pournaux, je n'ai rien d'autre à ajouter... » dit-il.

N.D.L.R. — Il semble qu'en Italie, en Espagne et ailleurs il y a un certain nombre de gens que ces informations indisposent... Qu'on ne croie pas à ces observations passe encore jusqu'à ce que l'on en voit soi-même, mais de là à injurier les témoins et même les menacer, il y a une marge qui semble avoir été franchie. Est-ce un signe ? Et lequel ?

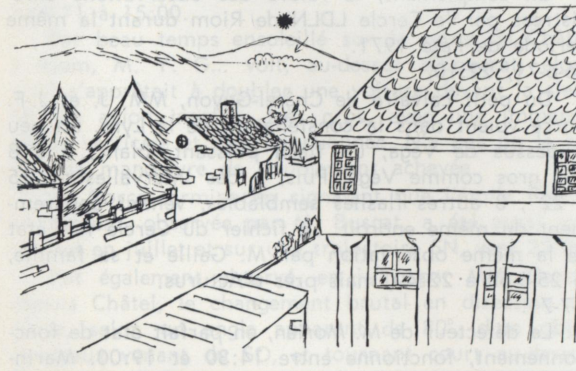
A Ceglie, dans les Pouilles, M. Azzone a aperçu deux objets de forme hémisphérique, la partie concave tournée vers le bas, le 13 novembre 1971 (même aspect que précédemment). Ils étaient très lumineux et se déplaçaient, accouplés en ligne droite, dans une direction E-O. Il était 19:15.

SUISSE

PRATTELN. Le 30 novembre 1971 de 21:30 à 21:55.

J'ai observé durant 25 minutes une boule rouge aussi brillante qu'une étoile normale, aussi grosse qu'une pièce de un centime française. Elle est d'abord restée stationnaire, puis elle m'a donné l'impression de s'éloigner et s'éteindre complètement. Du lieu où j'observais la boule à son emplacement il y a 2 km. Elle se trouvait au-dessus de la colline marquée d'une flèche sur le croquis.

(Observation de M. Himoun).



DE M. BUSCAT Suite de Contact Janvier 1972 (page 16)

8-8-71 à 22:40.

En fin de ma soirée de service, j'ai profité du beau temps pour observer le ciel. J'avais à peine parcouru 30 m dans le chemin du parc Miraton, que je vois, sortant silencieusement du parc des Volcans, à 15 ou 20° à droite du Puy-de-Dôme, une masse longue, teintée d'orange clair, avec des feux de position fixes. J'ai pu l'observer 2 à 3 minutes dans une trajectoire SN. A son passage au-dessus de la Croix de Fer (entre Riom et Châtel) sa forme plus précise me permit de

l'identifier à un wagon de micheline, dont elle avait d'ailleurs la teinte rouge-orangé clair. En fin d'observation, alors qu'il venait de disparaître, j'ai vu, croisant à une altitude plus élevée, un avion de ligne, très audible.
12-8-71, 21:15.

Le ciel était exceptionnellement « profond ». Notre satellite repaire réapparaît pour la première fois depuis fin juin où nous l'avions perdu de vue. De 21:15 à 23:15, nous observons, ma compagne et moi, un véritable feu d'artifice d'étoiles « filantes » (des vraies) allant du simple feu d'allumette à de belles oranges, laissant de longues traînées, nous en avons même vu passer d'ondulantes (nous pensons qu'il s'agit de Perséides).

A 22:30, à très haute altitude, plus haute semble-t-il que celle des satellites, et à une vitesse 4 ou 5 fois supérieure, apparaît une petite étoile verte, croisant vers le SE. Elle se perd dans la Voie Lactée après une trajectoire de 30° environ.

23:20. Sortie de la brume, longeant le parc des Volcans devant le Puy-de-Dôme, se dirigeant SE-NO, vers Manzat, nous voyons notre « Micheline » du 29 juillet dernier, sortant du point de l'horizon où nous l'avions perdue de vue ce jour-là. Elle allait silencieusement, descendant vers les crêtes volcaniques, presque au pas.

Nous l'observons depuis 5', elle baisse, baisse lentement, disparaît quelques secondes derrière un puy, réapparaît encore pendant quelques secondes, puis « s'éteint » sur un petit col ou cratère, comme si elle s'était posée là, derrière, à 7 ou 8 km en ligne droite, à l'O de Saint-Hyppolyte. Elle semblait plus grosse en fin de parcours, sa taille subjective devait être de 80 mètres, peut-être plus, c'est également l'avis des témoins concernant l'objet similaire du 29 juillet. Etonnante concordance de BAVIC avec la Voie Lactée. 1-9-71 à 20:55.

Un avion de ligne passe sur une trajectoire NS. Ses clignotants, très visibles, s'éteignent brusquement et l'avion reste invisible sur environ 80 à 90°. Seuls les bruits des réacteurs signalent son passage au-dessus de Châtel. A la verticale du Mont Chalusset s'allume le voyant arrière, mais absence de clignotant. Sa trajectoire le porte à 10° à droite de la lune.

20" après, me retournant, je suis surpris par l'apparition d'un MOC « pulsant » très puissamment, au rythme de la respiration, de couleur néon jaune pâle, à une altitude comparable à celle de l'avion, légèrement plus haut, et à une vitesse 2 fois plus grande. Grosseur d'Acturus. Juste le temps de me retourner et à 30° à gauche de la queue de la Grande Ourse, se dirigeant vers Cassiopée, qu'il traverse, un deuxième MOC. C'est fois-ci le « feu central » est fixe, blanc-jaune, passe à quelques secondes du précédent, de NO à NE, avec un « feu de position » de la grandeur de Véga.

2-9-71 à 21:00.

Un MOC monte sur trajectoire polaire. Il passe à 20° à gauche de la lune, près de Mars. Son altitude paraît légèrement supérieure à celle des avions et sa vitesse 3 fois supérieure à celle de ces derniers. Il est jaune pâle, d'une lumière très puissante, visible même très près de la lune. Durée du passage : 20"...

21:03. De la queue de la Grande Ourse, mais cette fois trajectoire 20° et plus bas que Cassiopée, passe un objet identique au premier. Durée de 20 à 22"...

21:07. Sur trajectoire polaire, se dirigeant à 30° à droite de Mars, passe à très grande vitesse un objet

pulsant, couleur néon éclatant. Il semble plus bas que le précédent. Le rythme de pulsation est long, comme celui d'une respiration profonde. Durée de passage de 15 à 20", visible dans la clarté lunaire.

21:16. Sur une même trajectoire, très nettement plus haut parmi les étoiles, un quatrième objet bleu-vert passe. Temp d'observation : 12 à 15", n'est plus visible dans la clarté lunaire.

3-9-71, 20:55 et 21:00.

Passage d'avion. 21:16, entre Grande Ourse et Cassiopée passe un objet très rapide, blanc-jaune, en 4 ou 5".

4-9-71, 20:53.

A 10° à gauche de la Polaire, un objet pulsant passe très vite. A été visible, même à travers la clarté lunaire.

21:33. Alors que j'allais rentrer, un véritable « phare au néon », très puissant : 4 fois Mars, s'allume très bas, 6 ou 700 m au-dessus de Combronde, 20° à gauche de Capella. Il monte dans ma direction, passe entre moi et Riom. A 30° de la verticale l'ensemble avait l'aspect d'un losange, avec à sa pointe avant le « phare » et aux trois autres sommets un feu non rayonnant fixe, orange et vert, peut-être un cinquième au centre, plus petit.

Brusquement, à la verticale de la pleine lune (PL le 6), il pivote de 60° à gauche, toujours en silence et passe sur les Monts du Forez.

6-9-71, 20:20.

Sous la Polaire, alors que passent des avions de ligne, fonce droit sur Mars un objet blanc-jaune non clignotant. Il est très haut, au-dessus des lignes aériennes. Sa vitesse, malgré son altitude, est égale à celle d'un avion. Il reste visible dans le clair de lune et il parcourt 120° en 18 à 20".

20:34. Du même point « s'allume » un pulsard qui fonce en ricochant vers le sud et passe à 30° à droite de Mars. Le rythme pulsant est très rapide, sa couleur plus vive. L'arc visible de 170° environ est parcouru en 25 à 30".

8-9-71, 20:55.

Un « pulsard » monte en 9" entre la Grande Ourse et Cassiopée, et s'éteint après un parcours montant de 90°, à 20° à droite de Cassiopée.

16-9-71, 21:57.

Venant du SE (Riom-Tournoël), passe à 300 m au-dessus de la forêt, se dirigeant vers Loubeyrat, une forme triangulaire lumineuse, orange-rouge, pointée en avant. L'intensité varie sur l'ensemble de l'objet, gros comme trois fois Mars. Le silence est absolu malgré la proximité (disons 5 km, ce qui donnerait une dimension de 2 m). L'observation dure 12" environ.

Châtel-Guyon étant très près de Riom, il était souhaitable que le Cercle de Clermont-Ferrand-Riom ait pris connaissance des rapports de M. Buscat et qu'un contact soit pris. Nous y avons pourvu.

17-9-71, 20:55.

Revenant de faire un tour d'horizon avec M. Gorce, du Cercle de Riom, j'ai vu tomber, dans le clair-obscur de la soirée, une boule jaune-orange, venant tout droit de la tête du Dragon et la Grande Ourse, derrière les arbres et entre la direction de la Roche-d'Agoux et Pionsat. Cette boule donnait l'impression de contrôler sa chute qui était relativement lente pour une météorite. Une longue traînée de même couleur suivait, l'ensemble tombait comme un brûlot.

21:10. Une autre observation d'objet lumineux.

18-9-71

Autre observation.

20-9-71.

Autre observation.

21-9-71, 20:15.

Un point lumineux vert minuscule.

20:27. Surgissant dans la nuit sur BAVIC, à 30° du sol, au NE, un « train » de 3 lumières orange passe silencieusement vers Riom. A la verticale de la Croix Châtel-Guyon le « petit train » pivote à 90° E et, toujours silencieux, se perd dans la brume. A 20:57, autre point lumineux.

22-9-71, à 20:43.

Autre observation.

27-9-71, 21:57.

Chute d'une météorite identique à celle du 17, observée depuis la voiture de M. Gorce.

Commentaires :

Cette série d'observations est donnée ici à titre d'exemple, pour montrer que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, un observateur bien placé et fidèle peut remarquer une foule d'objets qui lui paraissent insolites. Nous savons que M. Buscat a une très grande pratique de l'observation visuelle, qu'il identifie de nombreux satellites, mais il est bien évident que quelques-unes de ses observations lointaines ont pu l'abuser. D'autres, par contre, sont spectaculaires et réellement insolites.

Combien aurait été plus parlante si, coopérant à l'activité RESUFO, M. Buscat avait fourni avec ses observations et ses rapports, la pellicule sur laquelle se seraient inscrites les trajectoires des objets qu'il a vus dans le ciel de Châtel-Guyon. Nous ne saurions qu'insister sur cet aspect de la recherche.

Cette fréquentation de cette région, compte tenu seulement des objets réellement insolites, apporte un argument supplémentaire à l'hypothèse des observations plus fréquentes sur les régions où abondent les sources thermiques, comme c'est le cas ici. Voir cette étude dans LDLN N° 116.

En complément, le relevé des observations enregistrées par le Cercle LDLN de Riom durant la même période de l'été 1971.

26-6-71, 22:10.

Du petit calvaire de Châtel-Guyon, MM. J. et J.-F. Gorce voient dans la constellation de la Lyre, un peu au-dessus de Véga, un flash puissant, blanc, 6 à 8 fois gros comme Véga. Puis, à des intervalles de 15 à 22", 3 autres flashes semblables, venant apparemment du même endroit. Le fichier du Cercle fait état de la même observation par M. Gaille et sa famille, le 25-6-68 à 22:40, mais près d'Acturus.

9-7-71.

Le détecteur de M. Morien, en parfait état de fonctionnement, fonctionne entre 14:30 et 19:00. Maringues, où se situe le détecteur, est à 15 km à l'E de Châtel-Guyon.

15-7-71.

Entre Brout-Vernet et Escurole (03 - Allier) des automobilistes voient à 8:30 une boule lumineuse suivant une trajectoire NE, tomber au sol et disparaître à leurs yeux étonnés. Ce point se situe à 20 km au NN de Châtel. Une enquête est en cours.

22 ou 23-7-71, 22:15.

Sur la route d'Ennezat à Riom, par temps couvert, avec plafond nuageux à 1.200 m, M. Gorce, rentrant à Riom, eut son attention attirée par une demi-douzaine de feux orange suivant une trajectoire OE. Bien qu'aucun feu clignotant ne fut visible, il pensa à un

avion. « Il » allait lentement vers l'E, et son envergure apparente était telle que M. Gorce ne put avoir tous les feux dans le champ de sa jumelle (10x40).

Cet appareil, dont il ne put distinguer la silhouette, au lieu d'atterrir sur le terrain d'Aulnat, revint d'E en O, semblant tourner autour de Châtel, faisant trois fois le même parcours incompréhensible. M. Gorce perçut nettement et par moment un faible ronronnement de moteur, sans rapport pour sa faible intensité avec la grandeur supposée de l'engin ou tout au moins sa proximité.

30-8-71.

De Charensat, entre 20:00 et 22:00, Mme X... signala au Cercle qu'elle fut surprise de voir en direction des hauteurs de Marinsat et du menhir de Planchat (autrement dit sur un azimut de 290°) au ras d'une dépression montagneuse, une grosse étoile rouge-orange, 10 fois plus grosse que Mars, plus à sa gauche. Cette étoile est restée fixe durant 2 heures et elle disparut comme elle était venue, comme par enchantement. Elle ne revit plus l'étoile pendant 10 jours consécutifs d'observation.

3-9-71, 20:25.

De la route d'Ennezat à Riom, M. Gorce ramenait à Riom l'un de ses collègues, M. Buisson. Tout en roulant, ils voyaient évoluer un « Fouga ». Tout à coup, crevant le plafond nuageux vers 1.600 m d'altitude, une sorte de règle plate lumineuse, blanche, 10 fois plus longue que large, apparaît aux deux voyageurs. Elle passe au-dessus du Fouga qui n'a aucune réaction, et ils constatent à ce moment que la longueur apparente de la règle est égale à la moitié de la longueur d'une aile. Les bords de cette « règle » étaient nets, aucune queue, pas de scintillement de l'ensemble. La vitesse de l'objet était très grande, et on se saurait l'assimiler en aucune manière à une météorite.

13-9-71.

Maringues à 9:12 : fonctionnement prolongé du détecteur durant 30 secondes.

14-9-71 à 15:00.

Par beau temps ensoleillé sur la route de Châtel à Riom, M. Y. G... voit, au-dessus d'Ennezat, alors qu'il s'apprêtait à doubler une voiture devant la sienne, un avion insolite, très gros, avec une immense queue verticale et disproportionnée. N'a pas pu le revoir sa manœuvre de doublement achevée.

M. Gorce termine en signalant que l'étoile filante en serpent, observée par M. Buscat, a été aussi vue par lui en juillet et sur une trajectoire SN, vers 23:00.

Fut également observé, en juin, par MM. Gorce, depuis Châtel, le changement brutal en direction du Forez, selon un angle apparent de 80°, d'un objet lumineux venant du SO, et tournant court au-dessus de Clairlande-Ennezat, sans ralentissement, prenant la direction de Saint-Etienne, au SE.

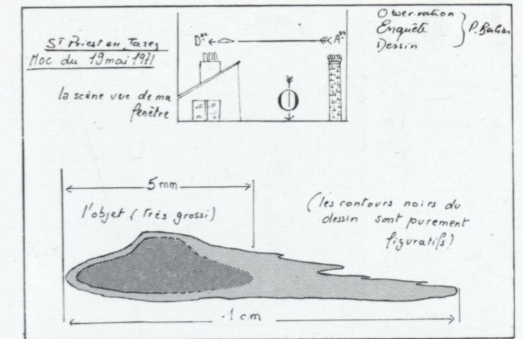
(Du Cercle LDLN de Riom).

LE CAHIER DE M. BERLIER

Le témoin est Patrick Berlier.

J'observais les étoiles, lorsque soudain je vis apparaître à l'O, face à moi, un objet lumineux en forme de soucoupe renversée, vue par la tranche. L'objet s'est déplacé rapidement en direction du S, laissant une traînée sur une trajectoire apparente de 10 cm à bout de bras. Il s'est alors immobilisé et a disparu instantanément. L'objet était de couleur blanc-jaune, ses contours rouge-orange. Le temps d'observation a été de 2 secondes environ, sans bruit perceptible. La hauteur

angulaire de 18°. La dimension de l'objet 5 mm à bout de bras, la traînée 1 cm à bout de bras. Le ciel était entièrement dégagé, le vent faible, la température douce.



3 juillet 1971 à 23:05 à St-Priest-en-Jarez (Loire) :

Le témoin est Patrick Berlier.

Observant les étoiles avec la lunette astronomique « Admiral » D. : 60 mm X 117, j'ai la surprise de voir dans le champ de mon instrument, pointé vers la constellation de la Flèche, le passage d'un « météore double » : deux objets lumineux rouge-orange, évoluant dans la même direction, à la même vitesse, laissant deux traînées parallèles. Les objets circulaient dans le sens SO-NE, entre la nova WN Zwergestern et une étoile double (signalées sur les cartes). La vitesse apparente des objets était très élevée : ils ont traversé le champ de ma lunette en une demi-seconde, je n'ai pas pu les suivre dans leur course.

Le ciel était entièrement dégagé, le vent faible, la température : 15°.

7 juillet 1971 à 23:45 à Panissières, entre Feurs et Tarare (Loire).

Le témoin est M. F. Haremboure.

Celui-ci observe à la lunette X 40 un objet noir, invisible à l'œil nu, en forme de banane ou de croissant, à l'E de la lune, se déplaçant vers l'E. Puis l'objet change de forme, apparaît comme un disque lenticulaire vu par la tranche, en position verticale ; l'objet, qui paraît énorme, s'enfonce dans la nuit et disparaît.

Le même jour, à la même heure, deux personnes de Saint-Etienne voient au-dessus de Guizay, un objet en forme de comète (boule suivie d'une traînée) qui se déplace par saccades ou par bonds successifs. Les témoins n'ont pas pu (ou voulu) fournir d'autres précisions. Le ciel était entièrement dégagé, le vent faible, la température douce.

9 juillet 1971 à 00:06 à Saint-Etienne (Loire) :

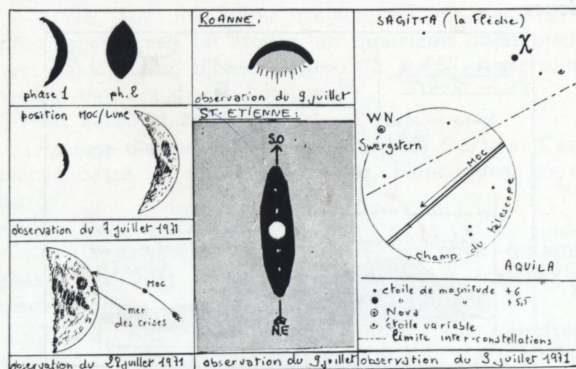
Le témoin est Mme Ehmke.

Regardant par sa fenêtre en direction de l'E elle aperçoit à basse altitude un globe lumineux blanc. « La lumière s'avancait vers moi et au bout de quelques secondes je commençais à distinguer une ombre à peine perceptible, un énorme fuselage noir. Le globe lumineux en occupait le centre. La chose s'avancait toujours et je me rendis compte qu'elle ne possédait ni aile, ni feu de position : ce n'était pas un avion, on n'entendait d'ailleurs aucun bruit. Lorsque l'objet me survola 17 secondes après son apparition j'aperçus sous le fuselage 4 petites lumières oranges très faiblement lumineuses. L'objet évoluait lentement en direction du S-O et disparut à ma vue en passant au-dessus du toit... ».

Mme Ehmke n'avait pas de fenêtre au S-O et n'a pas pu suivre l'objet.

Le ciel était entièrement dégagé, le vent nul, température : 14° C.

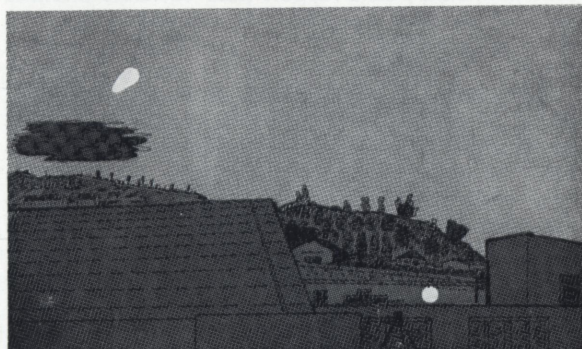
L'objet a survolé une faille masquée, suivant très exactement son tracé.



Le témoin est Mlle F. Allaguillaume.

Elle s'approche de sa fenêtre donnant à l'O, et a la surprise d'observer un objet au SO en forme d'obus. Pointe en avant, de la taille de deux pleines lunes, il se dirige à une vitesse folle sur une trajectoire NS et disparaît dans un stratus noir.

M. Berlier précise : un stratus ne s'élève guère à plus de 2.000 m d'altitude et il prend cette altitude pour celle de l'objet. D'après l'angle d'observation, il



28 juillet 1971 à Panissières (Loire) :

Le témoin est M. F. Haremboure.

M. Haremboure est en veillée d'observation. A 21:00 il observe à la longue-vue ($\times 40$) un objet noir, ovoïde semble-t-il, à droite de la lune. L'objet se dirige vers la lune et disparaît derrière (observation qui soulève quelques réserves de notre part. En admettant que l'instrument de M. H... a pu définir un objet noir d'un angle apparent d'environ 5'', ce qui représente le 1/360° du disque lunaire : $30'/5'' = 360$, le diamètre réel de la lune étant de 3.473 km l'objet aperçu aurait des dimensions voisines de 10 km, qui justifient notre étonnement).

A 22:45 un deuxième objet apparaît : il s'agit d'une boule jaune de la grosseur de Vénus, se dirigeant dans le sens E-O. L'objet possède un « lumignon » rouge à l'arrière.

Temps orageux, nébulosité 1/8, visibilité bonne, température : 15°, précipitation à 19:00 : 0,1 mm ; orages orageux localement fortes.

7 août 1971 à 19:55 à Saint-Etienne (Loire) :

Le témoin est M. J.-M. Allaguillaume, horticulteur.

Je suis à la fenêtre de ma chambre, orientée O et au deuxième étage, et m'apprête à rentrer mes plantes, quand un phénomène bref attire mon regard. Il s'agit d'une lueur brillante, bleue, vaguement arrondie, dont la couleur rappelle celle de la soudure à l'arc. Deux allumages très brefs accompagnés d'un faible crépitemment, avec un temps mort entre les deux, sans aucune observation de forme.

L'objet serait passé apparemment au ras de la terrasse d'une usine, face à moi (à l'O) mais derrière. L'usine fait 9 m de haut et se situe à 40 m. Il serait passé entre cette usine et la rue Neyron qui nous surplombe : entre l'usine à 50 m et cette rue à 200 m. Cette zone est parcourue par les lignes SNCF et la rue Pierre-Dupont. La grosseur de l'objet est de 5 mm à bout de bras (grosso-modo : 1 m à 100 m) sur une trajectoire NNO-SSE. Observation 2'', la distance parcourue est de 10 cm à bout de bras.

La nébulosité était de 8/8, par stratus bas sous nimbo-cumulus. La visibilité bonne, température : 18°. Quelques grosses gouttes et faibles coups de tonnerre.

(Malgré les explications de M. Berlier, le phénomène électrique d'origine atmosphérique n'est pas à exclure des recherches intéressantes en cours qu'il poursuit, sur l'environnement de cette zone faillée : végétation et animaux vivant en ces lieux (merles et lézards).

8 août -1971 à Saint-Etienne (Loire) à 20:45.

le situe à 5,5 km, à 3 km au N de La Ricamarie (banlieue SO de St-Etienne). Il pense que la vitesse était de 290 km/h. Nébulosité 1/8 par stratus noirs au S et au SO et alto-cumulus encore éclairés par le soleil, de l'O au zénith. Visibilité bonne, température : 16°, en baisse. Vent faible.

18 août 1971 vers 19:40 à Saint-Etienne (Loire) :

Le témoin est Mlle C. Bruel.

Vers 19:40, avec une amie, à l'angle de la rue Leclerc et du cours Jovin-Bouchard, nous voyons apparaître au-dessus de nous un objet très lumineux qui se dirige vers le cours Victor-Hugo sur une trajectoire S-N. Au bout de 4 secondes il passe derrière un gros nuage au N et disparaît. Sa grosseur est de 4 ou 5 fois la planète Vénus. Il était d'une luminosité blanc-verdâtre comme une lampe à arc.

Dans nos échanges de courrier avec M. Berlier nous lui avons fait remarquer que toutes les observations en altitude, toujours douteuses pour leur interprétation, gagneraient à être accompagnées de photo. Cela s'impose ; d'autant plus lorsqu'on fait des veilles d'observations, on comprend mal que l'observateur ne soit pas muni d'un appareil photo et qu'il ne prenne pas des clichés qui pourront ensuite être examinés à loisir pour y déceler des détails. Il me dit qu'il est actuellement bien équipé et qu'il fera son possible. Nous lui avons demandé, de plus, de se mettre en rapport avec le Cercle de Clermont-Riom pour des observations communes et une participation à RESUFO.

M. Berlier pense que la région du Mont-Pilat est privilégiée pour les observations de MOC et émet l'hypothèse d'une base. A quatre ils ont commencé une exploration systématique pour la recherche de traces éventuelles, sans résultat : la région est vaste et sauvage, mais ils vont recommencer.

La conclusion de ce rapport est que l'observation reste la base même de l'information, et nous sommes heureux de voir que dans la région Saint-Etienne-Clermont-Lyon un gros effort est fait dans ce sens. Il faut le perfectionner par une collaboration étroite, tant au point de vue purement photo (dates et heures à arrêter), qu'au point de vue détection (communication des résultats à centraliser). Ce n'est qu'à ce prix qu'une étude sur des bases scientifiques pourra se faire jour.

F. L.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 1^{er} trimestre 1972.